

UNIVERSITE DE PICARDIE

Publications du Centre d'Etudes Picardes

VIII

Léon GOUDALLIER

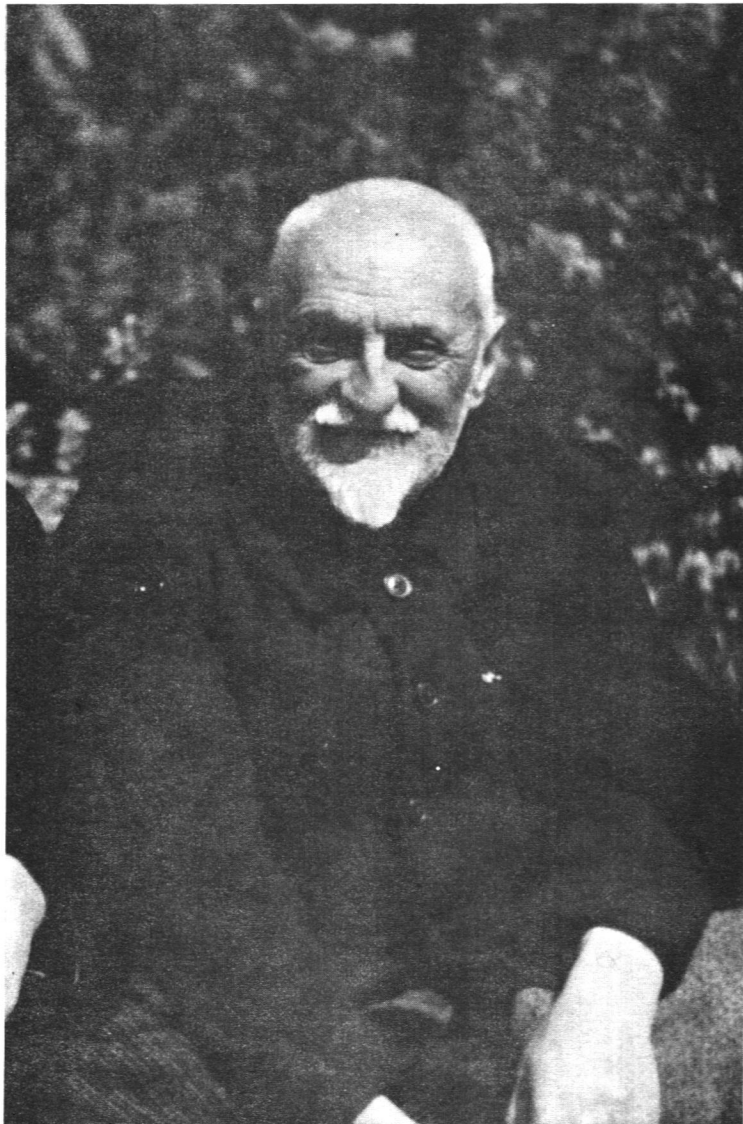
Sonnets Picards



- Amiens 1979 -

P O R T R A I T
D E
L É O N G O U D A L L I E R

* * * * *



(le poète à l'âge de 72 ans - date de la photographie : 1945)

L É O N G O U D A L L I E R

* * * * *

S O N N E T S P I C A R D S

Léon Goudallier

Sonnets picards

Avant-propos

Jusqu'à l'année dernière je ne savais presque rien sur Léon Goudallier, sinon qu'il était originaire d'Hangest-sur-Somme et qu'il avait écrit en picard quelques poèmes et une pièce de théâtre.

C'est la raison pour laquelle, en 1977, mon "Panorama des Lettres picardes" ne lui accorde qu'un développement succinct.

En 1978, grâce à un heureux concours de circonstances qui m'a permis de retrouver au Greffe du Tribunal d'Amiens la date et le lieu de décès de l'auteur picardisant (l'acte de naissance à Hangest ne comportant aucune mention marginale), j'ai pu entrer en contact avec Pierre Goudallier qui est le second enfant de Léon et qui habite La Richardais, dans le département d'Ile-et-Vilaine, là où précisément s'éteignit son père en 1951.

Un fructueux échange de lettres avec le fils du poète a peu à peu contribué à élucider le "mystère" Goudallier.

Les choses alors se précipitèrent. J'eus la révélation de l'existence de nombreux inédits de l'écrivain et, à la faveur d'une rencontre à Amiens, en Juillet 1978, avec mon correspondant de Bretagne, je devins dépositaire des précieux manuscrits sous la forme de photocopies.

Séduit par la production de Léon Goudallier et en accord parfait avec son fils, j'ai entrepris le regroupement des sonnets avec la ferme intention de les tirer de l'ombre. J'ai donc proposé au Centre d'Etudes Picardes, le 16 Décembre 1978, d'en envisager la publication dans sa collection. L'accueil de mes collègues a été chaleureux et unanime. Sans plus tarder, et selon les règles en vigueur au Centre, Eugène Chivot et Armel Depoilly, auteurs picardisants du Vimeu, se sont vus confier la mission de rapporteurs.

Afin d'assurer à l'oeuvre un prolongement documentaire, j'ai prié immédiatement Pierre Goudallier de bien vouloir rédiger une biographie. Mon correspondant devenu un ami dévoué et tout empreint de piété filiale, a accepté d'emblée ce travail.

Dans la lettre qu'il vient de m'adresser le 22 Janvier dernier, le fils du poète s'exprime en ces termes :

"Voici dans quel esprit j'ai rédigé la Biographie de mon père et l'Annexe qui fait suite :

Dans la Biographie, j'ai essayé de reconstituer la vie poétique picarde de mon père en prenant pour base chronologique les dates des sonnets, tels

qu'ils ont été répertoriés et datés, au fur et à mesure par mon père, ceci en ne conservant que les grandes lignes.

On y constate, en effet, une "discontinuité dans la production" et, que ces zones "blanches" ou "incultes", si vous voulez correspondent à divers événements qui s'intercalent parfaitement dans l'époque de ces "creux" : que ce soient des événements de santé ou des événements familiaux, ou encore ceux qu'il a dû subir du fait de la guerre de 1914-1918, par exemple.

Dans l'Annexe, j'ai cru devoir énumérer sommairement, comme dans la Biographie, les éléments biographiques de ses ascendants, d'abord du côté paternel puis du côté maternel, ensuite ceux de son épouse et, pour terminer, ceux de ses trois enfants, de ses cinq petits-enfants ainsi que la mention de ses quatorze arrière-petits-enfants, afin d'aider à la compréhension de cette vie pour le lecteur et afin qu'il la situe tant dans le temps que dans l'espace.

J'ajouterai que, aussi bien pour la Biographie que pour l'Annexe, j'en ai fait la présentation de façon impersonnelle pour en conserver toute l'objectivité."

Afin de compléter au mieux l'information concernant notre poète, j'ai cru judicieux de dresser une bibliographie de ses divers écrits et en précisant le destin de certains d'entr'eux.

René Debrie.

Février 1979

Biographie de Léon Goudallier .

Naissance le 14 Mars 1873, à Hangest-sur-Somme.

- Orphelin de père, le 27 Avril 1886 (à l'âge de treize ans)
- Orphelin de mère, le 17 Février 1887 (à l'âge de quatorze ans)
- Emancipé d'âge, le 31 Mars 1891.

Dès qu'il est en âge d'être scolarisé, c'est sa mère elle-même qui est son professeur pour toutes les matières de l'instruction primaire, ensuite il poursuit ses études au Collège de la Providence à Amiens ; il semble bien qu'il y soit entré en 1885 (vers douze ans et demi) ; il y a obtenu son diplôme de Bachelier-ès-Lettres en 1892, à l'âge de dix-neuf ans.

A ce moment, malgré l'affection de son grand-père, ancien notaire, son ex-tuteur, et de sa tante Angie, il traverse une période dépressive et fait un peu de neurasthénie ; c'est alors que, sans doute sur le conseil des siens, il s'engage dans l'Armée, au titre du 71^e (ou 72^e) régiment de ligne stationné à Amiens. Il est doué pour la musique, possède une oreille musicale et trouve là un emploi du temps qui va améliorer son état de santé, en éloignant la morosité. Il y est clarinettiste. Les dates en sont imprécises, sans doute pendant trois ans (peut-être même quatre). Admettons que ce soit de 1892 à 1896, soit de 19 à 23 ans.

En 1897, il s'amuse à écrire une histoire picarde : " Moralité picarde " : c'est le premier jet de "ch'l'accideint d'Dodore" qu'il avait pensé en "Philosophie" dès 1891.

Il est probable que c'est dès la fin de son engagement militaire qu'il a commencé à travailler comme employé d'architecte à Amiens (sauf erreur) au Cabinet de Monsieur Millevoye et, son existence étant sécurisée par cet emploi, il commence "à rêver" en écrivant des "Histoires picardes", souvent en prose mais aussi en vers :

- 1898 : " Pensée d'automne", dédiée à son camarade M.M. Vivien -
- 1899 : " ch'tchoeur falli" -
- 1899 : " Min pouays" -
- 1899 : " Ch'Bouhourdis" -

En 1900, son patron l'envoie surveiller des chantiers (que l'on appelait pas encore résidences secondaires) dans la région du Crotoy ; sa rêverie continue, mais s'exprime différemment : par des dessins à la plume, simples, mais très suggestifs jusque Etaples, Groffliers, la baie d'Authie , Pointes de Saint-Quentin- en- Tourmont et de Lormel, Saint Gabriel etc... mais aussi une série de vingt-cinq sonnets qui s'échelonnent- en moins d'un an - (du 7 Novembre 1901 au 16 Octobre 1902) sur tout ce qui lui inspirent la mer, le vent, les nuages, la tempête, les

bâteaux, les dunes, les falaises, les algues et toute cette nature du Marquenterre et de ces régions côtières de la Mer du Nord jusqu'à Boulogne-sur-mer et au Cap-Gris-nez. Souvent son esprit a "photographié" les événements et sa mémoire les lui restitue dans le calme d'un chemin creux ou d'un bois ou même en se promenant à pied d'un point à un autre.

Ce sont ces vingt-cinq sonnets en picard qui ont décidé les Rosati picards à lui décerner un Premier Prix, assorti d'une Rose d'argent au Concours des Rosati à Fontenay-aux-roses.

A partir de la mi-octobre 1902, à vingt-neuf ans et demi, arrêt de la production des Sonnets. Il est à penser que notre poète fait d'autres rêves... Il a remarqué à Welles-Perennes (Oise), à côté de Plainville (où se trouve la maison de campagne de son grand-père) une jeune fille qui va avoir vingt-trois ans et pour laquelle il éprouve de tendres sentiments.... Il n'a plus le temps de rêver à autre chose et, le 21 Septembre 1903, c'est le mariage à Welles-Perennes. Il continue ses occupations d'employé d'architecte et le jeune couple habite 29 rue Damis à Amiens.

Le 7 Décembre 1903, Amédée Lecomte, son grand-père, qui s'était retiré à Plainville, y meurt à l'âge de quatre-vingt onze ans, après avoir vendu en novembre 1903 la maison du 19 rue Gribeauval à Amiens où il était précédemment domicilié.

Le 27 Février 1904, c'est le partage de la succession du grand-père qui lègue à Léon Goudallier la plus grande partie de ses biens de Plainville : Maison d'habitation avec dépendances, basse-cour, jardin potager d'environ un demi hectare, près de 30 ares de terrains boisés, des terres labourables et aussi des rentes.

Notre auteur picard a alors trente et un ans et le jeune ménage quitte Amiens pour se fixer à Plainville où il vivra de l'exploitation forestière des bois de chauffage et d'oeuvre, des fermages, des rentes, des produits du jardin et de la basse-cour, ainsi que de l'exploitation du bagage intellectuel du mari qui devient le collaborateur de diverses revues, journaux, publications, ainsi que (gracieusement) du Bulletin paroissial d'Airaines, dont le curé était un de ses anciens professeurs du Collège de la Providence, l'Abbé Magnier, lequel s'était beaucoup attaché à lui depuis qu'il était orphelin.

Fin novembre 1904, naît une petite fille qui meurt quelques jours après.

Début décembre 1905, c'est un garçon qui vit (l'heureux papa a plus de trente deux ans, la maman en a presque vingt-six).

En Juin 1908, c'est la naissance d'une fille ; le couple devient "nichée" le gazouillis des bébés incite sans doute à nouveau au rêve, car la série des sonnets reprend : ce sont 33 sonnets qui vont éclore en quatre années.

Mi-avril 1912, une éclipse totale de soleil... visible en Picardie- suit la naissance d'une autre fille ; les sonnets continuent : 5 en 1912 - 7 en 1913-

3 en 1914. Le couple a respectivement 41 et 34 ans.

Rappelé au 8^e Bataillon du Génie, au Mont Valérien à Suresnes, comme sapeur-télégraphique, on ne lui trouve guère d'occupations et on le renvoie en permission de longue durée. La débacle de septembre 1914 l'y surprend, mais les Allemands de passage ne lui causent pas d'ennuis, car les cheveux grisonnants du permissionnaire lui font paraître plus que ses quarante et un ans. Il entend le bruit de la bataille qui commence sur la Marne et bientôt des affiches prescrivent le regroupement des "poilus". Il est affecté à un Dépôt de matériel de guerre du Génie auprès d'Angoulême où il manipule brouettes, pelles, pioches etc... puis est affecté à un emploi de secrétaire qui lui convient mieux; mais... sa pensée est toujours à Plainville où sont sa femme et ses trois enfants (9,6, et 2 ans) à quinze kilomètres à peine du front, Tilloloy, Beauvraignes etc... Cette présence à côté des premières lignes le ronge, en pensant à cette menace constamment suspendue au-dessus de la tête des siens. Il fait une demande pour être gendarme auxiliaire ; il pense que cet emploi, avec les tournées à pied (lui qui marche bien) sera moins monotone pour lui et le distraiera davantage; il est affecté à Chateauneuf-la-forêt, au sud de Limoges ; il ne bronche pas pour faire des tournées de quarante kilomètres dans la neige ; puis il est muté au Dorat, charmant pays au nord de Limoges, mais l'inquiétude persiste et ses nerfs le trahissent. Il est alors hospitalisé à Limoges d'où il sort Réformé n°2, comme "inapte à tout service" (quelle flatteuse appréciation !) Il est renvoyé dans ses foyers au cours de l'été 1917.

On respire un peu mieux à Plainville puisque l'ennemi a eu la bonne idée de résorber sa poche du pont de la Somme ; le front est maintenant plus loin ; cette situation dure jusqu'à la mi-mars 1918 où les Allemands refont une percée sur la Somme. Ceux de l'époque s'en souviennent encore. C'est à nouveau la débacle. Il y a plus de huit jours que le pays ne cesse d'héberger les réfugiés de passage. Le jeudi-saint au matin c'est au tour de notre jeune ménage de partir avec ses trois enfants, la petite dernière qui n'a que six ans est dans une petite charrette, l'ancien landeau servant de valise roulante : le père et la mère poussant ces véhicules, les deux autres enfants marchant à pied à côté d'eux. Ils arriveront le lundi suivant dans la matinée à 110 kilomètres de là, à Mantes qualifiée "la jolie" ou les réfugiés réussissent à faire ouvrir l'habitation d'une cousine (repliée chez sa fille à Toulouse). Les squatters lui écrivent pour l'informer de cette situation, mais l'abri n'était que partiellement sûr étant donné sa situation en région parisienne. C'est alors qu'une personne charitable leur offre à Barbezieux un logement gratuit, un peu rudimentaire et sommairement meublé, mais c'est déjà le mois de mai, donc presque l'été; ils l'acceptent. Là, la petite famille se trouve loin du front et en sécurité. Le réformé de Limoges peut alors répondre à une convocation militaire qu'il avait reçue avant le départ de Plainville, courant mars, convoqué à une contre-visite à Beauvais, au sujet

de sa réforme. Il rejoint là-bas l'hôpital où sa réforme est confirmée et revient à Barbezieux. Ce sont maintenant les visites aux panneaux où est affiché le Communiqué officiel, puis l'ébahissement de voir passer sur la route nationale 10 les interminables convois de matériel américain, débarqué à Bordeaux et qui se regroupe à Tours. Certain jour le Communiqué commence à parler de Cantigny, Grivesnes, etc... où les Américains donnent des coups de boutoir ; puis, en août, c'est la libération de Montdidier. Une demande de rapatriement est alors faite, mais ne sera acceptée qu'en Octobre. Hébergement, en transit, une nuit, à Paris, où la grippe espagnole tient le haut du pavé, et c'est l'arrivée à Plainville pour constater que la maison est pillée : meubles, linge, bibliothèque etc.. sont en partie disparus, les carreaux sont cassés, il manque des ardoises, mais la S.T.P.U. est là, elle arrive à rendre une partie de la maison habitable, et c'est l'armistice de Rethondes...

Ces quatre ans n'ont donné naissance qu'à 7 sonnets relatifs à cette période bien tourmentée.

Après la guerre de 1914-1918, Léon Goudallier devient Conseiller municipal et Maire de Plainville. Dans cette nouvelle fonction, il utilise l'écharpe tricolore de son grand-père qui fut, lui aussi, en son temps, Maire de Maignelay et de Plainville.

En mars 1923, les péripéties consécutives à la Guerre, à ses Dommages... sont moins virulentes ; elles s'estompent un peu. Le "virus des sonnets" reprend : 9 en 1923 - 5 en 1924 - 5 en 1925 - 4 en 1927 - 1 en 1928, variés en fonction des motifs d'inspiration.

Le 20 Février 1929, Goudallier est nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques en raison de ses activités littéraires.

Jusqu'en 1933, grand calme poétique picard ; il semble se reposer sur ses lauriers ou bien faut-il attribuer ce calme au fait que le fils aîné, après avoir travaillé à Paris, est allé en déplacement en Bretagne, où il trouve une fiancée ; il se marie en 1930, à l'âge de vingt-quatre ans ; à ce mariage sa soeur cadette fait la connaissance d'un breton : il se plurent, s'aimèrent et le mariage fut célébré à Plainville en avril 1931. Ce deuxième couple, comme le premier, se fixe à La Richardais, C'est alors que les parents décident d'aller habiter là-bas eux aussi. Ils vendent leurs propriétés de Plainville et viennent habiter à la Richardais une maison... qui sera.... appelée : Plainville. Cette migration a lieu au début de 1933. Le patriarche a alors 60 ans.

Janvier 1933 - du 9 au 26 - ça repart (comme disait l'accordéoniste Léon Raiter) : 5 nouveaux sonnets - l'idée d'aller habiter la Bretagne devait être euphorique ! - 5 autres sonnets suivent jusqu'à la fin de l'année - 3 en 1935 - 5 en 1936 - 4 en 1937 - 1 en 1938.

Admirer "Min tchiot fiu" (n°118), daté du 10 Décembre 1933 ; il a une vigueur de portrait cinématographique de la réalité de ce qu'il admire en son premier

L É O N G O U D A L L I E R

* * * * *

S O N N E T S P I C A R D S

Léon Goudallier

Sonnets picards

Avant-propos

Jusqu'à l'année dernière je ne savais presque rien sur Léon Goudallier, sinon qu'il était originaire d'Hangest-sur-Somme et qu'il avait écrit en picard quelques poèmes et une pièce de théâtre.

C'est la raison pour laquelle, en 1977, mon "Panorama des Lettres picardes" ne lui accorde qu'un développement succinct.

En 1978, grâce à un heureux concours de circonstances qui m'a permis de retrouver au Greffe du Tribunal d'Amiens la date et le lieu de décès de l'auteur picardisant (l'acte de naissance à Hangest ne comportant aucune mention marginale), j'ai pu entrer en contact avec Pierre Goudallier qui est le second enfant de Léon et qui habite La Richardais, dans le département d'Ile-et-Vilaine, là où précisément s'éteignit son père en 1951.

Un fructueux échange de lettres avec le fils du poète a peu à peu contribué à élucider le "mystère" Goudallier.

Les choses alors se précipitèrent. J'eus la révélation de l'existence de nombreux inédits de l'écrivain et, à la faveur d'une rencontre à Amiens, en Juillet 1978, avec mon correspondant de Bretagne, je devins dépositaire des précieux manuscrits sous la forme de photocopies.

Séduit par la production de Léon Goudallier et en accord parfait avec son fils, j'ai entrepris le regroupement des sonnets avec la ferme intention de les tirer de l'ombre. J'ai donc proposé au Centre d'Etudes Picardes, le 16 Décembre 1978, d'en envisager la publication dans sa collection. L'accueil de mes collègues a été chaleureux et unanime. Sans plus tarder, et selon les règles en vigueur au Centre, Eugène Chivot et Armel Depoilly, auteurs picardisants du Vimeu, se sont vus confier la mission de rapporteurs.

Afin d'assurer à l'oeuvre un prolongement documentaire, j'ai prié immédiatement Pierre Goudallier de bien vouloir rédiger une biographie. Mon correspondant devenu un ami dévoué et tout empreint de piété filiale, a accepté d'emblée ce travail.

Dans la lettre qu'il vient de m'adresser le 22 Janvier dernier, le fils du poète s'exprime en ces termes :

"Voici dans quel esprit j'ai rédigé la Biographie de mon père et l'Annexe qui fait suite :

Dans la Biographie, j'ai essayé de reconstituer la vie poétique picarde de mon père en prenant pour base chronologique les dates des sonnets, tels

qu'ils ont été répertoriés et datés, au fur et à mesure par mon père, ceci en ne conservant que les grandes lignes.

On y constate, en effet, une "discontinuité dans la production" et, que ces zones "blanches" ou "incultes", si vous voulez correspondent à divers événements qui s'intercalent parfaitement dans l'époque de ces "creux" : que ce soient des événements de santé ou des événements familiaux, ou encore ceux qu'il a dû subir du fait de la guerre de 1914-1918, par exemple.

Dans l'Annexe, j'ai cru devoir énumérer sommairement, comme dans la Biographie, les éléments biographiques de ses ascendants, d'abord du côté paternel puis du côté maternel, ensuite ceux de son épouse et, pour terminer, ceux de ses trois enfants, de ses cinq petits-enfants ainsi que la mention de ses quatorze arrière-petits-enfants, afin d'aider à la compréhension de cette vie pour le lecteur et afin qu'il la situe tant dans le temps que dans l'espace.

J'ajouterai que, aussi bien pour la Biographie que pour l'Annexe, j'en ai fait la présentation de façon impersonnelle pour en conserver toute l'objectivité."

Afin de compléter au mieux l'information concernant notre poète, j'ai cru judicieux de dresser une bibliographie de ses divers écrits et en précisant le destin de certains d'entr'eux.

René Debrie.

Février 1979

Biographie de Léon Goudallier .

Naissance le 14 Mars 1873, à Hangest-sur-Somme.

- Orphelin de père, le 27 Avril 1886 (à l'âge de treize ans)
- Orphelin de mère, le 17 Février 1887 (à l'âge de quatorze ans)
- Emancipé d'âge, le 31 Mars 1891.

Dès qu'il est en âge d'être scolarisé, c'est sa mère elle-même qui est son professeur pour toutes les matières de l'instruction primaire, ensuite il poursuit ses études au Collège de la Providence à Amiens ; il semble bien qu'il y soit entré en 1885 (vers douze ans et demi) ; il y a obtenu son diplôme de Bachelier-ès-Lettres en 1892, à l'âge de dix-neuf ans.

A ce moment, malgré l'affection de son grand-père, ancien notaire, son ex-tuteur, et de sa tante Angie, il traverse une période dépressive et fait un peu de neurasthénie ; c'est alors que, sans doute sur le conseil des siens, il s'engage dans l'Armée, au titre du 71^e (ou 72^e) régiment de ligne stationné à Amiens. Il est doué pour la musique, possède une oreille musicale et trouve là un emploi du temps qui va améliorer son état de santé, en éloignant la morosité. Il y est clarinettiste. Les dates en sont imprécises, sans doute pendant trois ans (peut-être même quatre). Admettons que ce soit de 1892 à 1896, soit de 19 à 23 ans.

En 1897, il s'amuse à écrire une histoire picarde : " Moralité picarde " : c'est le premier jet de "ch'l'accideint d'Dodore" qu'il avait pensé en "Philosophie" dès 1891.

Il est probable que c'est dès la fin de son engagement militaire qu'il a commencé à travailler comme employé d'architecte à Amiens (sauf erreur) au Cabinet de Monsieur Millevoye et, son existence étant sécurisée par cet emploi, il commence "à rêver" en écrivant des "Histoires picardes", souvent en prose mais aussi en vers :

1898 : " Pensée d'automne", dédiée à son camarade M.M. Vivien -

1899 : " ch'tchoeur falli" -

1899 : " Min pouays" -

1899 : " Ch'Bouhourdis" -

En 1900, son patron l'envoie surveiller des chantiers (que l'on appelait pas encore résidences secondaires) dans la région du Crotoy ; sa rêverie continue, mais s'exprime différemment : par des dessins à la plume, simples, mais très suggestifs jusque Etaples, Groffliers, la baie d'Authie , Pointes de Saint-Quentin-en-Tourmont et de Lormel, Saint Gabriel etc... mais aussi une série de vingt-cinq sonnets qui s'échelonnent- en moins d'un an - (du 7 Novembre 1901 au 16 Octobre 1902) sur tout ce qui lui inspirent la mer, le vent, les nuages, la tempête, les

bâteaux, les dunes, les falaises, les algues et toute cette nature du Marquenterre et de ces régions côtières de la Mer du Nord jusqu'à Boulogne-sur-mer et au Cap-Gris-nez. Souvent son esprit a "photographié" les événements et sa mémoire les lui restitue dans le calme d'un chemin creux ou d'un bois ou même en se promenant à pied d'un point à un autre.

Ce sont ces vingt-cinq sonnets en picard qui ont décidé les Rosati picards à lui décerner un Premier Prix, assorti d'une Rose d'argent au Concours des Rosati à Fontenay-aux-roses.

A partir de la mi-octobre 1902, à vingt-neuf ans et demi, arrêt de la production des Sonnets. Il est à penser que notre poète fait d'autres rêves... Il a remarqué à Welles-Perennes (Oise), à côté de Plainville (où se trouve la maison de campagne de son grand-père) une jeune fille qui va avoir vingt-trois ans et pour laquelle il éprouve de tendres sentiments.... Il n'a plus le temps de rêver à autre chose et, le 21 Septembre 1903, c'est le mariage à Welles-Perennes. Il continue ses occupations d'employé d'architecte et le jeune couple habite 29 rue Damis à Amiens.

Le 7 Décembre 1903, Amédée Lecomte, son grand-père, qui s'était retiré à Plainville, y meurt à l'âge de quatre-vingt onze ans, après avoir vendu en novembre 1903 la maison du 19 rue Gribeauval à Amiens où il était précédemment domicilié.

Le 27 Février 1904, c'est le partage de la succession du grand-père qui lègue à Léon Goudallier la plus grande partie de ses biens de Plainville : Maison d'habitation avec dépendances, basse-cour, jardin potager d'environ un demi hectare, près de 30 ares de terrains boisés, des terres labourables et aussi des rentes.

Notre auteur picard a alors trente et un ans et le jeune ménage quitte Amiens pour se fixer à Plainville où il vivra de l'exploitation forestière des bois de chauffage et d'oeuvre, des fermages, des rentes, des produits du jardin et de la basse-cour, ainsi que de l'exploitation du bagage intellectuel du mari qui devient le collaborateur de diverses revues, journaux, publications, ainsi que (gracieusement) du Bulletin paroissial d'Airaines, dont le curé était un de ses anciens professeurs du Collège de la Providence, l'Abbé Magnier, lequel s'était beaucoup attaché à lui depuis qu'il était orphelin.

Fin novembre 1904, naît une petite fille qui meurt quelques jours après.

Début décembre 1905, c'est un garçon qui vit (l'heureux papa a plus de trente deux ans, la maman en a presque vingt-six).

En Juin 1908, c'est la naissance d'une fille ; le couple devient "nichée" le gazouillis des bébés incite sans doute à nouveau au rêve, car la série des sonnets reprend : ce sont 33 sonnets qui vont éclore en quatre années.

Mi-avril 1912, une éclipse totale de soleil... visible en Picardie- suit la naissance d'une autre fille ; les sonnets continuent : 5 en 1912 - 7 en 1913-

3 en 1914. Le couple a respectivement 41 et 34 ans.

Rappelé au 8^e Bataillon du Génie, au Mont Valérien à Suresnes, comme sapeur-télégraphique, on ne lui trouve guère d'occupations et on le renvoie en permission de longue durée. La débacle de septembre 1914 l'y surprend, mais les Allemands de passage ne lui causent pas d'ennuis, car les cheveux grisonnants du permissionnaire lui font paraître plus que ses quarante et un ans. Il entend le bruit de la bataille qui commence sur la Marne et bientôt des affiches prescrivent le regroupement des "poilus". Il est affecté à un Dépôt de matériel de guerre du Génie auprès d'Angoulême où il manipule brouettes, pelles, pioches etc... puis est affecté à un emploi de secrétaire qui lui convient mieux; mais... sa pensée est toujours à Plainville où sont sa femme et ses trois enfants (9,6, et 2 ans) à quinze kilomètres à peine du front, Tilloloy, Beauvraignes etc... Cette présence à côté des premières lignes le ronge, en pensant à cette menace constamment suspendue au-dessus de la tête des siens. Il fait une demande pour être gendarme auxiliaire ; il pense que cet emploi, avec les tournées à pied (lui qui marche bien) sera moins monotone pour lui et le distraiera davantage; il est affecté à Chateauneuf-la-forêt, au sud de Limoges ; il ne bronche pas pour faire des tournées de quarante kilomètres dans la neige ; puis il est muté au Dorat, charmant pays au nord de Limoges, mais l'inquiétude persiste et ses nerfs le trahissent. Il est alors hospitalisé à Limoges d'où il sort Réformé n°2, comme "inapte à tout service" (quelle flatteuse appréciation !) Il est renvoyé dans ses foyers au cours de l'été 1917.

On respire un peu mieux à Plainville puisque l'ennemi a eu la bonne idée de résorber sa poche du pont de la Somme ; le front est maintenant plus loin ; cette situation dure jusqu'à la mi-mars 1918 où les Allemands refont une percée sur la Somme. Ceux de l'époque s'en souviennent encore. C'est à nouveau la débacle. Il y a plus de huit jours que le pays ne cesse d'héberger les réfugiés de passage. Le jeudi-saint au matin c'est au tour de notre jeune ménage de partir avec ses trois enfants, la petite dernière qui n'a que six ans est dans une petite charrette, l'ancien landeau servant de valise roulante : le père et la mère poussant ces véhicules, les deux autres enfants marchant à pied à côté d'eux. Ils arriveront le lundi suivant dans la matinée à 110 kilomètres de là, à Mantes qualifiée "la jolie" ou les réfugiés réussissent à faire ouvrir l'habitation d'une cousine (repliée chez sa fille à Toulouse). Les squatters lui écrivent pour l'informer de cette situation, mais l'abri n'était que partiellement sûr étant donné sa situation en région parisienne. C'est alors qu'une personne charitable leur offre à Barbezieux un logement gratuit, un peu rudimentaire et sommairement meublé, mais c'est déjà le mois de mai, donc presque l'été; ils l'acceptent. Là, la petite famille se trouve loin du front et en sécurité. Le réformé de Limoges peut alors répondre à une convocation militaire qu'il avait reçue avant le départ de Plainville, courant mars, convoqué à une contre-visite à Beauvais, au sujet

de sa réforme. Il rejoint là-bas l'hôpital où sa réforme est confirmée et revient à Barbezieux. Ce sont maintenant les visites aux panneaux où est affiché le Communiqué officiel, puis l'ébahissement de voir passer sur la route nationale 10 les interminables convois de matériel américain, débarqué à Bordeaux et qui se regroupe à Tours. Certain jour le Communiqué commence à parler de Cantigny, Grivernes, etc... où les Américains donnent des coups de boutoir ; puis, en août, c'est la libération de Montdidier. Une demande de rapatriement est alors faite, mais ne sera acceptée qu'en Octobre. Hébergement, en transit, une nuit, à Paris, où la grippe espagnole tient le haut du pavé, et c'est l'arrivée à Plainville pour constater que la maison est pillée : meubles, linge, bibliothèque etc.. sont en partie disparus, les carreaux sont cassés, il manque des ardoises, mais la S.T.P.U. est là, elle arrive à rendre une partie de la maison habitable, et c'est l'armistice de Rethondes...

Ces quatre ans n'ont donné naissance qu'à 7 sonnets relatifs à cette période bien tourmentée.

Après la guerre de 1914-1918, Léon Goudallier devient Conseiller municipal et Maire de Plainville. Dans cette nouvelle fonction, il utilise l'écharpe tricolore de son grand-père qui fut, lui aussi, en son temps, Maire de Maignelay et de Plainville.

En mars 1923, les péripéties consécutives à la Guerre, à ses Dommages... sont moins virulentes ; elles s'estompent un peu. Le "virus des sonnets" reprend : 9 en 1923 - 5 en 1924 - 5 en 1925 - 4 en 1927 - 1 en 1928, variées en fonction des motifs d'inspiration.

Le 20 Février 1929, Goudallier est nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques en raison de ses activités littéraires.

Jusqu'en 1933, grand calme poétique picard; il semble se reposer sur ses lauriers ou bien faut-il attribuer ce calme au fait que le fils aîné, après avoir travaillé à Paris, est allé en déplacement en Bretagne, où il trouve une fiancée ; il se marie en 1930, à l'âge de vingt-quatre ans; à ce mariage sa soeur cadette fait la connaissance d'un breton : il se plurent, s'aimèrent et le mariage fut célébré à Plainville en avril 1931. Ce deuxième couple, comme le premier, se fixe à La Richardais, C'est alors que les parents décident d'aller habiter là-bas eux aussi. Ils vendent leurs propriétés de Plainville et viennent habiter à la Richardais une maison... qui sera.... appelée : Plainville. Cette migration a lieu au début de 1933. Le patriarche a alors 60 ans.

Janvier 1933 - du 9 au 26 - ça repart (comme disait l'accordéoniste Léon Raiter) : 5 nouveaux sonnets - l'idée d'aller habiter la Bretagne devait être euphorique ! - 5 autres sonnets suivent jusqu'à la fin de l'année - 3 en 1935 - 5 en 1936 - 4 en 1937 - 1 en 1938.

Admirer "Min tchiot fiu" (n°118), daté du 10 Décembre 1933 ; il a une vigueur de portrait cinématographique de la réalité de ce qu'il admire en son premier

petit-fils qui a douze mois et demi....

Puis les 13 autres sonnets qui sont, en sorte, l'expression du rêve nostalgique qu'il fait en pensant à cette Picardie qu'il a quittée ; entr'autres : Min poays, ceux sur la cathédrale d'Amiens, l'Vierge dorée, ch'coquelet de l'cathédrale d'Amiens, à ch'l'ange pleureur etc... Toutes ces merveilles ont été les témoins éloignés de sa jeunesse maintenant qu'il est définitivement en Bretagne et se sent glisser vers ce troisième âge dont on parle tant de nos jours.

"Ch'lazare", de septembre 1938, sera le dernier de cette série. Munich fait déjà parler de lui et l'on s'achemine irrésistiblement vers la "drôle de guerre" de 1939-45 l'occupation allemande (même en Bretagne) les bombardements aériens , le rationnement, la "forteresse de Saint-Malo" à l'intérieur de laquelle il se trouve et que, Femme, Enfants, Vieillards doivent quitter au Printemps 1944 - d'où nouvel exode, vers des lieux moins vulnérables en campagne, par moyens de transports organisés (notre poète a soixante-et-onze ans). Les Américains reviennent, pourchassent l'envahisseur de 40 avec l'aide de la Résistance clandestine, l'Armistice une fois de plus et la vie reprend, jusqu'en 1951, où ce picard, qui a tant aimé son terroir, décède à La Richardais (le 14 Janvier), et où sa chère épouse partagera sa tombe le 16 Janvier 1960.

Pierre Goudallier

La Richardais, Janvier 1979.

Annexe biographique sur la Famille de Léon Goudallier.

Son père - Aimé, Arthur , Joseph Goudallier, Capitaine de Mobilisés en 1870
né le 2 mai 1842,
Décédé à Hangest-sur-Somme, le 27 Avril 1886 , à 44 ans.

Sa mère - Emma , Antonie, Delphine Lecomte
née le 17 octobre 1847 à Loeuilly (Somme)
Décédée à Hangest-sur-Somme, le 17 Février 1887, dans sa quarantième année.

Le mariage avait eu lieu le 27 Février 1872, à Maignelay (Oise).

De cette union naquit un seul enfant : Léon Goudallier.

Arthur Goudallier était le Propriétaire d'une fabrique de toiles, sacs et baches - tissage mécanique, dans le Quartier du Roi, rue de la Ville et du Pont de Grès à Hangest-sur-Somme que son père Jean-Baptiste lui avait transmise.

A la suite de la mort des époux, la fabrication de toiles a cessé - le 17 juin 1887, l'usine de tissage et les différents immeubles, bâtis ou non, ont été vendus, dans les conditions désastreuses qui sont souvent l'apanage de la vente des "Biens du mineur" aggravées encore par les problèmes venant du dehors, en particulier

des nouvelles conditions de fabrication des nouvelles usines de Flixecourt.

Ascendance

du côté paternel

son grand-père - Jean Baptiste Goudallier, fabricant de toile,

Secrétaire de Mairie-

Décédé le 19 Octobre 1877 à 72 ans -

De son vivant, il exploitait la Fabrique avec son fils Arthur.

sa grand'mère - Elisabeth , Géline Hullin

Décédé à Hangest-sur-Somme, le 8 juin 1867, à 53 ans.

du côté maternel

son grand-père - Amédée, Joseph Lecomte, Ancien notaire, son ancien Tuteur-
l'orphelin logeait chez lui pendant tout le temps où il est
resté célibataire-

Décédé à Plainville, le 7 décembre 1903, à 91 ans.

Soldat de la classe 1832, il s'est fait remplacer pour le Service militaire. Nommé notaire à Loeuilly, par ordonnance royale du 28 février 1839, puis à Maignelay (Oise), vers 1853 - jusqu'à une date qui ne saurait être précisée. Toutefois, en 1872, il n'exerçait plus la profession de notaire ; il habitait toujours Maignelay dont il était le maire.

Il possédait aussi des biens à Plainville et, notamment, une maison où ses ancêtres avaient vécu de père en fils et ce, vraisemblablement depuis la fin du XVII^e siècle au moins. Il l'avait considérablement agrandie et aménagée suivant les normes du confort de l'époque.

Quelques années après le mariage de sa fille Emma, il s'est retiré à Amiens, 19 rue Gribeauval, mais la maison de Plainville restait la "maison de campagne" où il aimait à se rendre aux beaux jours et en période de chasse.

sa grand'mère - Emma , Rosalie Mallard

Décédée à Amiens, le 1er mai 1900, à 80 ans ayant eu de son vivant quatre enfants : Edmond, Albert, Emma, Angèle.

sa tante - Angèle Lecomte, célibataire, la benjamine des quatre enfants du couple Amédée Lecomte - Mallard, est restée habiter avec son père et son neveu, rue Gribeauval, jusqu'à la vente de cet immeuble elle s'est retirée ensuite, rue Lemerchier, au n°40, à Amiens où elle est décédée en juin 1932. Enterrée à Plainville, dans le Caveau de Famille, avec son père, sa mère, ses oncles.

Epouse de Léon Goudallier

Marie, Pauline, Julie Lecomte -

Née à Welles-Perennes (Oise), le 26 janvier 1880

Mariage le 21 Septembre 1903, à Welles-Perennes-

Décédée le 16 Janvier 1960 à La Richardais, dans sa 80è année.

Elle était l'aînée des quatre enfants de Monsieur et Madame Hector Lecomte-Frion.

Descendance

Emma, Elisabeth, Marie

Née le 29 décembre 1904

décédée le 1er décembre 1904

Pierre, Gaston, Joseph

Né le 8 décembre 1905

Marié à Marie Briend, née en Janvier 1910 - Habitant à La Richardais -

Cette union a donné naissance à deux enfants :

- Jean (1932), marié à Bernadette Borie, habitant à Paris (19è),
avec leurs deux enfants Jean-Marc et Pascale
- Bernard (1939) marié à Jacqueline Morvan, habitant Les Andelys (Eure)
avec leurs quatre enfants : Benoît, Bruno, Bertrand et Blandine.

Emma, Rose, Madeleine, Marie

Née le 21 Juin 1908

Mariée à Rémi Faucillon, né en mars 1900 - habitant à La Richardais - ils ont eu trois enfants :

- Paul (1934), marié à Marie-France Marochain, habitant Sainte-Adresse (S M) avec leurs trois enfants : Patrick, Véronique et Philippe -
- Yves(1935),marié à Régine Collet, habitant Bruz (I & V) avec leurs trois enfants: Guilaine, David et Armelle -
- Luc(1942) marié à Annie Delaunay, habitant à Vern sur Seiche (I&V) avec leurs deux enfants : Tifenn et Solenn -

Agnès, Marie-Louise, Odette

Née le 13 avril 1912

Célibataire, Religieuse à la Communauté de Rille en Fougères (I & V), résidant à Chaudeboeuf en Saint-Hilaire des Landes (I & V).

Fait à La Richardais, le 21 Janvier 1979

Pierre Goudallier

BIBLIOGRAPHIE
DES OEUVRES DE LEON GOUDALLIER

- établie par René Debrie -

I-Oeuvres dialectales imprimées

A- Textes publiés dans la "Revue septentrionale" (RS)

<u>Tchoeur falli</u>	sonnet	RS 1899
<u>Sonnet à la mer</u>		RS 1902
<u>Tempête</u>	sonnet	RS 1905
<u>Crépuscule</u>	sonnet	RS 1906
<u>Bateaux de pêche</u>	sonnet	RS 1910
<u>Marines-Epaves</u>	sonnet	RS 1913
<u>Ch'Bouhourdis</u>	prose	RS 1900

B- Ch'l'accideint d'Dodore - saynète picarde -

Amiens, Brandicourt-Boivin, 1911, 8 p.-

mais la saynète a paru dans "Picardie" n°18 1944 (pp.14-16) et est datée :
1900 (la lettre adressée par l'auteur, le 9 octobre 1904, à Pierre Dubois,
confirme cette date cf.infra IV-)

II- Oeuvres dialectales manuscrites

A- Les Sonnets

Extrait du "Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville"

" séance du 6 août 1942

.../ Le Dr Boulogne et M. Goudallier ont adressé à la Société des
poèmes : le premier une épître au Dr Lormier et le second des sonnets en patois
picards il est donné lecture de ces textes".

Messieurs Maurice Huré et Raymond Petit, respectivement Trésorier et
Secrétaire de la Société d'Emulation d'Abbeville m'ont apporté, le 23 Juin 1978,
les précisions suivantes :

" La Société d'Emulation possède toujours effectivement les sonnets en patois
picard envoyés par Léon Goudallier en 1942 et dont lecture a été faite au cours
de la séance du 6 août. Dans sa lettre d'envoi, du 4 Juillet 1942, l'auteur dit
qu'il a déposé vers la fin de 1941 le texte manuscrit de plus de cent sonnets (en
fait 131) à la Bibliothèque municipale d'Amiens et aux Archives des Rosati picards.

Les vingt-cinq premiers sonnets de ce recueil ont trait au littoral picard; de ces derniers, la Société d'Emulation a reçu douze sonnets se rapportant de façon précise à des sites de la côte dans l'arrondissement d'Abbeville. Ils ont été écrits entre le 29 Décembre 1901 et le 15 Octobre 1902.

Quelques semaines après le premier envoi, le 20 août 1942, l'auteur a adressé à la Société d'Emulation un petit recueil de 22 sonnets (extraits du groupe des 131) intitulé :

"Bêtes et pis Geins d'no poays"

A l'exception du premier qui date de 1899, tous les autres sont plus récents que ceux qui se rapportent à la côte et s'échelonnent du 19 décembre 1907 au 5 septembre 1938.

Ainsi donc, la Société d'Emulation ne possède que la copie de 34 sonnets de Léon Goudallier, mais la collection complète existe en deux exemplaires à Amiens, à la Bibliothèque municipale et aux Rosati".

Je crois utile d'indiquer ici quels sont ces 34 sonnets. Afin d'éviter une longue liste de titres et comme la numérotation de Goudallier est toujours restée la même, je me borne à indiquer les numéros qui renvoient aux poèmes que nous publions. Le lecteur s'y retrouvera aisément : 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 18, 19, 20, 24, 26, 29, 40, 42, 48, 51, 57, 59, 63, 70, 75, 88, 90, 101, 104, 105, 106, 111, 114, 120, 131.

L'assertion contenue à la fin du dernier paragraphe de la note de nos collègues abbevillois est confirmée par la lettre suivante adressée par Pierre Dubois, conservateur de la Bibliothèque municipale d'Amiens, à Léon Goudallier (lettre que conserve son fils) :

Amiens, le 3 Octobre 1941

Mon cher Goudallier,

Le manuscrit est bien arrivé ; il est timbrée, cataloguée, tous les Sacrements.

Au nom de la Commission administrative de la Bibliothèque et en mon nom personnel, trouvez ici les plus vifs remerciements.

Quelle- ou plutôt quelles attrayantes brochures, nous aurions pu établir dans les temps heureux où les Rosati picards distribuaient leur série de publication.

Très amical et fidèle souvenir

Pierre Dubois. "

Dans un document manuscrit daté de juin 1942 et émanant de Léon Goudallier lui-même , nous lisons ceci :

" J'ai déposé, l'an dernier, à la Bibliothèque municipale d'Amiens et aux Archives des Rosati picards, le manuscrit de 131 sonnets rédigés en picard..."

Renseignement pris auprès de Mademoiselle Tournouer, actuel Conservateur de la Bibliothèque municipale d'Amiens, nous sommes amené à constater qu'aucun manuscrit de Léon Goudallier n'a pu y être trouvé.

La seule hypothèse plausible que nous pouvons émettre est la suivante :

Le manuscrit a été déclassé et il se trouve égaré dans les réserves de la Bibliothèque sans qu'il soit possible, dans l'état actuel des choses, de remettre la main dessus. Seul un hasard heureux pourrait permettre de le retrouver....

L'exemplaire des Rosati picards est introuvable lui aussi : il n'a pu périr dans l'incendie qui a ravagé le centre d'Amiens en 1940, puisqu'il a été déposé ultérieurement aux Archives de la dite Société.

Le mystère reste entier...

Seule la Société des Antiquaires de Picardie est en mesure de communiquer à d'éventuels lecteurs une dizaine de sonnets que Léon Goudallier a numérotés 121 à 131 et qui se rapportent à la Cathédrale d'Amiens. Pierre Goudallier a d'ailleurs en sa possession une lettre de Paul Gigon, qui date de 1942, et par laquelle celui-ci accuse réception du manuscrit.

A travers toutes ces vicissitudes, nous devons nous réjouir que, grâce à la piété filiale de Pierre Goudallier, l'ensemble des sonnets ait pu parvenir jusqu'à nous. Une édition partielle, fragmentaire de l'oeuvre du sonnettiste picard n'eût pu apporter que maigre satisfaction sur le plan de la connaissance des Lettres picardes.

B- Les autres oeuvres dialectales manuscrites.

(par ordre chronologique dans la mesure du possible)

Moralité picarde - 9 pages manuscrites - première rédaction, en 1897 , de
"Ch'l'accideint d'Dodore" - prose -

Pensée d'automne - poème de 4 quatrains dédié à M.Vivien - 1898 -

Min pouays ! - 6 pages manuscrites - prose -

Soérée d'hiver - conte en prose - 1906 -

Canchon d'ernouvieu (sur un air de Mozard) - 3 huitains (en vers de six syllabes)-1925-

L'raine qui vut s'foaire grosse comme eine vaque - fable en vers (avec préambule
en prose intitulé : "L'reintrée à l'école") - 1928 -

A l'neuche - conte en prose - 1928 -

Sonnet pour le Jubilé sacerdotal de l'Abbé Magnier - 1933 -

D'avant ch'l'ange pleureur - poème -1935 -

Histoère de ch'l'ange pleureur - conte de Noël en vers - 1935 -

El canchon de l'Kermesse - chanson sur l'air "Acout'mé bien tchiot Jacques" - 1937 -

Chanson pour la colonie de vacances de la Paroisse Notre-Dame d'Amiens à Bougainville
(Somme)- 1937 -

Ch'permis d'cache d'Natole - prose - 1938 -

III - Articles parus dans le "Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie
(B AntPic) et oeuvres en français

A - La peste à Amiens en 1636 - B AntPic - 1901 - n° 1-2-

Ecosse et Picardie - B AntPic - 1903 - n° 1 -

Parcs et jardins de Picardie - B AntPic - 1906 - n° 1 -

Gothique et japonais dessinateurs - B AntPic - 1908 - n° ...

Conséquences de guerre - B AntPic - 1924 - n°2 et 3 -

Notes sur les Propriétaires de la terre de Plainville et du château -
B AntPic 1924 - n° 4 -

Par les routes de Picardie - B AntPic 1930 - n° 1 -

Abbeville et sa collégiale vus par Ruskin - B AntPic 1942 - n° 4 -

" Voies de pichonniers" - B AntPic - 1944 - n° 4 -

B - Amiens et sa cathédrale, vus par Ruskin (d'après The Bible of Amiens)
Coll.Rosati picards, Cayeux-sur-mer, 1905,33 p ; n° XIII)

C - Chanson du Neurasthénique - poème (1914-18)

Chanson de Printemps (sur une musique de Mozart)
date indéterminée -

IV - Lettres adressées à Pierre Dubois, Conservateur de la Bibliothèque municipale
d'Amiens - cf. MS 1696 (cote des manuscrits Pierre Dubois, BM Amiens)

dates et sujets des lettres :

6 janvier 1902 - Annonce le retour d'un volume prêté.

9 octobre 1904 - Demande de la Bible d'Amiens" que je travaillerai au point de vue
spécial : Amiens dans Ruskin" -
..... " Un nouvel accident de Dodore ?? Vous êtes sans pitié ! Un
frère à Dodore ?? Dodore n'a que 4 ans, laissez reposer son père !! "
(confirme la date de la saynète : 1900 - cf. supra)

27 décembre 1904 - Goudallier fait part de son travail sur Ruskin qui n'avance qu'avec lenteur - Se permet de garder encore quelque temps la Bible d'Amiens.

20 avril 1905 - Annonce du retour de l'ouvrage de Ruskin qu'on lui a prêté - Demande de renvoi de son manuscrit d'une conférence prévue - ... " Je suis aise que le sonnet patois ait fait plaisir aux excursionnistes à St Valery et surtout au chantre très apprécié de l'Estuaire" - Demande de vues sur St Valery pour avoir une petite Encyclopédie sur la ville -

27 novembre 1906 - Proposition d'une "élucubration" de son crû, pour les Rosati picards, sur le Bouhourdis ou Behourdis -
Enumération de documents que Goudallier se propose d'utiliser.

1er décembre 1906 - Fait part de sa connaissance de six chansons locales de la région de Longpré-les-Corps-saints-
S'occupe de recherches folkloriques dans la région de Chambly et en particulier de la fête du Bois-Hourdy.

NOTE - Toutes ces lettres ont été écrites à Plainville, où le poète habite à cette époque.

Une assertion de René Normand veut que les manuscrits de Léon Goudallier se rapportant au "Folklore" aient été détruits, en 1940, lors de l'incendie du Logis du Roy, siège des Rosati picards.

Additif III - A

Un tableau allégorique = La Botanique - Bull.Sté Ant Pic 2è et 3è trimestres
1927 - (pp 480-487)

Autour du tombeau de Mgr Pigneau de Béhaine - ibidem (pp.488-493)

1 Ch'prême.

L'mer, por mi, ch'est ein' grand'chorchelle;
Sins r'pos all' romionne à part elle,
Ichi tout heut, lo tout duch'meint,
Ein tos d'canchons qu'o n'compreind point.

A m'sur' que j'l'acout', j'seins m'chervelle
Qui s'touille aveu tout ch'qu'all'berdelle;
O diroait qu'all'vut par momeint
M'conter sin conte amiteus'meint.

Pis l'vlo tout d'ein keup ein colère
Qui m'ahèr', mawais' comme ein toère.
Tu vus, mer, t'brouiller aveu mi ?

Vo ! j'sus berché d'tes romionnages,
Einchorch'lé par tes luronages,
Et t'os bieu foair', j'n'aim'rien tant qu'ti !

7 novembre 1901

Vu de la jetée ouest de Boulogne-sur-mer.

prême = premier - chorchelle = sorcière - romionne = grogne - berdelle =
raconte - conter sin conte = faire ses confidences - ahèr' = agresse -
romionnages = grognements - luronages = choses sans importance -

2 L'teimpête.

A Monsieur l'Abbé Lucien Guerle.

L'mer et ch'veint s'mett'nt à foaire l'diabe
D'tell'sort' que j'n'ein tranne à part mi.
A leu sabbat épouvaintabe
J'preinds pourtant je n'sais qué plaisi.

L'mer cante eine antienne effrayabe
Qui f'roait qu'ein mort r'varoit à li;
L'boué'hurloèr' de s'voé minabe
Brait comme o brait l'mort d'ein ami.

Ein guis' d'orgue, ch'veint pis l'sirène
Ju'nt ed s'airs qui mett'nt l'âme ein peine
Et l'intorsill'nt ed lincheux gris.

Ch'monde alors m'sanne ein'cathédrale,
Où s'cant' pour chés marins pèris
Ein'mess' copé' d'reup's comm'leu râle.

9 novembre 1901.

Vu du fort du couple, près de Boulogne-sur-mer.

sabbat = remue-ménage - hurloèr' = qui hurle - lincheux = draps -
reup's = rots -

3 Ch'soer.

Jam sol recedit igneus
(Dèjà la soleil se retire en feu)
Hymne de la Trinité.

Ch'solé dins l'mer est allé tchère
Après ein'ribotte ed leumière
Qui sannoait mett'dins ch'ciel ein fu
Ein morcieu de l'rob'de ch'bon Diu.

Mais tout vo s'éteind'dins l'nuît noère
Comme font chés flamm's d'or d'ein'verrière
Quand ch'soer, à pos d'leup descheindu,
Eimplit d'calme et d'ombe ech saint liu.

Rien n'vit pus su terre équ'chés phares
Qui clignott'nt au loin leus ziux rares
Et perch'nt ein treu clair dins ch'ciel noer.

A zé vir je r'peinse à chés cierges
Qu'alleum'nt au soer edvant chés vierges
Chés mat'lott's qu'ont leus homm's ein mer.

24 novembre 1901.

Vu à l'extrémité de la jetée ouest de Boulogne-sur-mer.

ribotte = débauche - mat'lott's = femmes de marins-pêcheurs -

4 Baie de Somme

A marée haute.

De ch'pied d'chés dun's jusqu'à l'molière,
D'pus Saint-Val'ry jusqu'à ch'Crotoé,
L'mer vient sins rien perd'de s'main'fière,
Tout eimplir de s'n ieu pis de s'voé.

D'ses vagu's écaflottant l'crinière,
All's'éteind comme ein mantieu d'roé,
Où ch'solé par poégni's laich'tchère
D's étoèl's ed tous côtés à l'foé.

Vo dins l'dun'ti qu'os t'n âme ein peine
T'assir o l'ombe ed quèque épeine
D'ïou qu'tu puch's vir el mer como.

Acout's y de s'voé l'douch'caresse ;
Si d'ses avis t'einteinds l'sagesse,
Ch'est accoésié qu't'ervaros d'lo.

29 décembre 1901.

Vu du Chalet des dunes, au Crottoy, en décembre 1900.

écaflottant = décortiquant - accoésié = apaisé -

5 Baie de Somme

A marée basse.

De ch'pied d'chés dun's jusqu'à l'molière,
D'pus Saint-Val'ry jusqu'à Ch'Crotoë,
Ch'n'est pus que d'sabe ein'plaine amère
Où sins écho vo s'perde el voé.

L'Somm' s'y trin'comme ein' viell'misère
Et d'droète à gueuch'torn' pus d'ein'foé
Avaint qu'all'puch'bailler à boère
A l'mer toujours agglavé d'soé.

Vo dins l'dun', ti qu'os t'n âme ein peine,
Randir au soer à ch'clair ed leine
Et tout tin seû r'bai ch'désert lo.

Laich'té bercher par es tristesse
Et cont'li d'tin tchoeur el séqu'resse ;
Por seûr qu'ein ti ch'calme ervaro.

31 décembre 1901

Vu de la pointe de Saint-Quentin-en-Tourmont.

misère = misérable - agglavé d'soé = assoiffé - randir = vagabonder -

6 Sonnet à la mer.

Foait-i bieu qu'dès l'potron minette
L'mer preind s'n habillure ed coquette,
Bleus', verte, es robe à tout momeint
Cange ed couleur et d'rayonn'meint.

Mais si ch'solé rest'dins s'muchette,
L'mer n'o point l'tchoeur ed foair'toélette
Et sann'presque ein drop d'einterr'meint
Qu'chés vagu's bordur'nt ed gans's d'argeint.

J'connoais coère eine eute mer que ch'tlolle,
Que ch'solé reind gai'comme ein'folle
Et qu'ein ciel gris treuv' sins vigueur.

Comm'su l'eute i pass' des neuages
D'où parfois creuv'nt aussi d's orages.
N'cherchez point ; l'mer lo ch'est no tchoeur !

1er janvier 1902

Vu dans la baie de Somme et au cap d'Alprecht, au sud de Boulogne-sur-mer.

potron minette = aube - muchette = cachette -

7 " La terre qui meurt "

A M. René Bazin.

A chaqu'saison, l'terr'se r'nouvelle ;
Sins r'chigner et bien qu'all' fuch' vielle,
All'baille ed quoé viv' comm' des diux
A tous chés tlols qui l'songn'nt el miux.

Alle o bieu rester boinne et belle,
Chés laboureux n'ont assez d'elle ;
Pour rien au monde i n'veutt'nt é pus
D'ein parel métier pour leus fiux.

Et ti, mer trop souveint mawaise,
Sins pitié tu n'ein preinds à t'n aise
Aveu l'vi'd'tous chés peuv's mat'lots.

Tu zé berzill's et zé lapides,
Mais t'os affoaire à d's intrépides
Qui tienn'nt à ti pus qu'à leus os.

9 février 1902

Vu à Saint-Firmin-lès-Crotoy, dans le Marquenterre.

mawaise = mauvaise, méchante - berzill's = brises - lapides = tortures -

8 Chés batieux d'pêque.

A M. François Coppée.

Chés geins de l'terr'n'croé'nt'pus à rien
Et d'vienn'nt aussi dévôts qu'leu ktchien ;
I n'pass'nt quasi pus par l'église
Qu'fich'lés dins leu dareine ekmise.

Chés geins d'mer, eux, treuv'nt'é coèr'bien
Dins ch'bon Diu pis l'Vierg' leu soutien
Et n'ont point peur qu'o zé ravise
Défuler d'avant l'croé leu têt' bise.

Su leu minabe écaille ed noé
D'père ein fiu s'warde ein restant d'foé
Qu'raviv'leu métier d'solitaires.

Aussi, quand à l'pêqu'leus batieux
Part'nt à l'queu leu leu, j'voés ein eux
Ein' procession d'erliquaires.

16 mars 1902

Vu sur la Canche, d'Etaples au Touquet et de Rue sur la baie de Somme,
Saint-Valery et Le Crotoy.

dareine = dernière - ravise = voit -

9 Par nuit.

Quand i foait nuit et qu'l'air est doux,
O s'mettroait quasimeint à g'noux
Ein acoutant l'musiqu'seuvage
De l'mer qui brouit loin de l'plage.

A ch't'heur'vlo ch'flot r'nu pus près d'nous ;
Même o l'voet qui glich' su ch'sab'roux
Tout y trachant ein carriutage
Où chés étoèl's d'or s'mil'nt à l'nage.

Jamais alors s'canchon n'paroaît
Pus grave ; à l'einteinde o diroait
Ein air d'église reimpli d'mystères.

Ch'est qu'par nuit durant quéqu's momeints
L'mer, comm'chés soeurs dins chés couveints,
S'déjouqu' pour canter des prières.

12 Avril 1902

Vécu à Wissant entre le cap Guztrez et le cap Blanc-nez en mars 1902
et sur la côte du Marquenterre en avril 1901.

par nuit = durant la nuit - brouit = bruit - carriutage = trace de charroi -
s'déjouque = quitte son lit -

10 Ch'port.

Chés homm's sont aussi pir's que ch'diabe ;
Je n'sais point ch'qu'i z'ont dins leus os
Pour reind'si bien défigurabe
Ch'que ch'bon Diu foait d'mieux ichi bos.

Que l'mer euche ou non s'n air aimable,
Einter deux paroës d'pierre et d'bos
A s'preind, malgré s'forche effrayabe,
Comm' dins des churquettes s'preind'nt chés rots.

Sitôt s'voé pis s'bieuté languittent,
Car chés geins de ch'port l'échouittent
D'leus cris d'barboère et d'keups d'chifflet.

I l'gav'nt et l'barbouill'nt d'affoétiures,
D'cambouis, d'carbon et d'erlavures,
Si bien qu'all'torne ein ieu d'baquet.

11 mai 1902

Vu à Boulogne-sur-mer, à la porte du bassin de chasse.

churquettes = pièges - échouittent = assourdissent - barboère = porteur de
masque de carnaval - affoétiures = vidanges de poisson -

11 Ch'viux batieu.

D'quoé qu'ché n'est qué de l'carcass'là-bos ?
Ch'est ein pichon qu'avoait d'rud's os
Pour qu'aperchu d'si loin su ch'sabe
I paroaïsse quéqu'cos' d'effrayabe !

Vu d'tout près, ch'n'est qu'des morcieux d'bos
Débités tertous au pus gros
Qui, rondis comm' des pattes ed crabe,
S'drèch'nt ed chaqu'keuté l'long d'ein abe.

De ch'peuve esquelette de ch'batieu
Chés geins porritt'nt quéqu'part sous l'ieu ;
Vlo coère ein keup de l'mer seuvage !

Chtid qui peins' qu'à forch' d'y passer
Chés homm's k'meinch'nt à l'apprivoésier,
D'avant cho voet à quoé n'est l'ouvrage.

18 mai 1902.

Bâteau américain échoué à Fort-Mahon, Vu à Wissant et vers la pointe
de Lormel, au Nord d'Etaples.

rondis = arrondis -

12 Chés dunes.

Près de l'mer qui s'ru'comme ein diabe,
L'dun'drèch' tout du long ein'paroé d'sabe.
Près del'mer toujours ein mouv'meint,
L'dune est comme ein'mer qui n'boug'point.

Près del'mer verd'comme ein viux crabe,
L'dune paroaît ein mont d'fraine ed mabe.
Près de l'mer qui hoign'tout duch'meint,
L'dun'dort et n's'ein foait point d'tourmeint.

Que ch'veint pass'canter à s'n éreille,
L'dun', qui r'connoaît l'voé qui l'éveille,
Vole aveu li bros d'ssus, bros d'ssous.

Ch'est qu'ein rien à m'sur'reind volage
Chtid mêm' qu'o l'air d'ête el pus sage ;
I sanne alors ein d'chés pus fous.

9 août 1902

Vu à la pointe de Saint-Quentin-en-Tourmont.

fraine = farine - hoign' = se plaint -

13 L'falaise.

Sin capieu d'herbe et d'fleurs su s'tête,
L'falais', dins s'longu'rob' blanqu'tout' droète,
Au d'ssus d'l'ieu sanne ein monumeint
D'cailleux bis bâti solid'meint.

Ein jour mawaise, ein eut'boinn'bête,
A ch'pied de ch'mur el mer s'arrête
Et chaqu'foé li baille ein keup d'deint
Qui l'eintam' toujours pus avaint.

Si bien qu'tout d'ein keup l'falais'craque,
Dins l'ieu descheind tout'débistrique
Et treuv'sin lincheux dins ch'sabe roux.

D'même el pus solide ernommée
Ein bieu jour put tchêr'consommée
Par des keups d'langu'donnés pa d'ssous.

12 août 1902.

Vu au Cap Blanc-Nez.

cailleux bis = silex - mawaise = méchante - débistrique = disloqué -
lincheux = linceul -

14 Saint-Fremin-lès-Crotoé.

D'Saint-Fremin l'chim'tière et l'église
Sont par ein tchiot mur ed' pierre grise
Einfremés ; au loin o put vir
L'digue au bout de ch'camp-Neu courir.

Pa d'ssus sin dos qu'd'ichi j'ravise
Ch'veint m'souffe ed quoé reuver à m'guise
Et, sins vir là-bos l'mer randir,
J'l'agvin'grande à n'ein pus finir.

Par ses seins' comm'd'ein mur ed pierre
Einfremé, l'homme parfoés su terre
Put croère équ'tout finit à li.

Mais si pa d'ssus ch'mur i s'éheuche
Ein molé, bientôt, sins qu'i l'veuche,
Ein li vient l'peinsé d'l'infini.

14 août 1902

Vu à Saint-Firmin-lès-Crotoy.

agvin' = devine - s'éheuche = se hausse -

15 mare vidit et fugit (Ps 113)
La mer, à cette vue, s'enfuit.

Dins l'bai'd'Euthie, au bord de l'plage,
J'ai vu d'ein lion l'parfoaite image ;
Ein' dun' montroit par ses contours
Ch'bétail assis dins s'robe ed v'lours.

D'oyats gan's ein' crinièr' seuvage
Hérichoait s'têt' d'ein mouv'meint d'rage ;
Chés rachein's sèqu's par leus mill'tours
Li b'soi'nt gueule et ziux comm' des fours.

Justemeint descheindait l'marée
Et l'mer sannoait épaveudée
R'culer d'avant l'bêt' dréché'fier'meint.

I n'est souveint rien d'tel pour batte
D's homm's qui sont d'forche à tout abatte
Que d's'étampir d'avant eux brav'meint.

19 août 1902

Vu à Berck et composé au bois de Maignelay.

épaveudée = éffarouchée - s'étampir = se placer droit, se dresser.

16 Et il naufragar m'e dolce in questo mari.
Et le naufrage m'est doux dans cette mer.

Leopardi

("Nérine" par Paul Heyse).

Quand chés étoèl's sont déjouquées,
Près de l'mer, busant tranquill'meint,
Je m'rameinteuve ed joées passées,
J'reuv' d'av'nir et j'oubli'ch'présent.

Comm'chés vagu's, dins m'n âm' chés peinsées
Qu'à pein' j'agvin's leuv'nt é duch'meint ;
Pis, grandies, l'ein' par l'eut' cachées,
Glich'nt et meur'nt sins que j'saiche ekmeint.

Chés premièr's sont tout juste ertcheutes
Qu'coère et toujours i n'ein vient d's eutes
Sins que j'm'ercrandich' d'erbayer.

A ch'métier-lo, j'seins m'n âm' moins vielle
Et , berché par ein' mer si belle,
Bien loin de l'terr' j'm'y laich' noéyer.

23 août 1902.

Vu le soir de Pâques 1902 à Wissant.

déjouquées = levées - busant = réfléchissant - m'rameinteuve = me rappelle -

17 Ch'veint.

L'mer ed ses vagu's creus' des risettes,
Qui font peinser à l'agrêmeint
Qu'donn'nt d'ein tchiot éfant chés fossettes,
Et keuse à part ell 'posêmeint.

Chés vagu's d'vienn'nt sott's comm' des cabrettes ;
L'mer de ch' qui li tchet sous sin deint
S'ju' comm' si ché sroait d's alleumettes
Et s'voé n'est pus qu'ein hurlemeint.

Chtid qui sait l'reind'boinne ou mawaise
Suivant l'mod' qu'i l'afflatte ou l'boaise
Li cange es'n humeur à ravir.

Ch'veint, pour n'ein point dir'davaintage,
Est d'nos passions l'vraie image ;
Ch'est ein'forch' qu'o seintons sins l'vir.

24 août 1902

Vu au cap d'Alprecht, au sud de Boulogne-sur-mer.

cabrettes = chevrettes - boaise = baise -

18 Chés oésieux d'mer.

Que ch'ciel fuch'bleu, que ch'temps fuch'noer,
O voet d's oésieux passer su l'mer,
Ein volant aussi bien qu'à l'nage,
Tout chiffiant leu piul'meint seuvage.

Qu'cho fuch'l'été, qu'cho fuch' l'hiver,
I n'ont rien qui leu fuch'pus tcher
Que d'v'nir ein troup'su l'plage
Et d'licher lo leu blanc pleumage.

Jamoais i ne s'laich'nt approcher,
Mais o s'preind quand même à z'aimer
Tant leus maingn's sont douch's et rétuses.

O diroait d's âm's blanqu's qu'ercrandit
L'vi'de ch'monde et qui cherch'nt ein nid
Loin d'chés homm's malsants pis d'leus ruses.

25 août 1902

Vu aux environs de Fort-Mahon

licher = lisser - maingn's = manières - rétuses = gentilles - malsants =
malfaisants -

19 Saint-Quentin-ein-Tourmont.

D'chés hayur's, à ch'tornant de ch'kmin,
Tout d'ein keup s'démuch' Saint-Queintin,
Aveu s'tchiote églis', sin chim'tière
Pis ses viux orm's que ch'veint ahère.

Ein fach' sous ch'solé d'au matin
Et ch'ciel bleu comme ein'fleur ed lin,
Chés dun's décop'nt leu blanqu'lisière
Qui vous ébleuit d'keud' leumière.

A vir leus monts et leus détours,
Je m'croés d'avant ein' plach'muni' d'tours
Où n'sont pus qu'mystère et sileinche.

I m'sanne que ch'Paradis perdu,
Que ch'l'ange warde ed sin sabe ed fu,
Dins chés dun's lo quéqu'part es'treinche.

27 août 1902

Composé au bois de Maignelay (Oise)

hayur's = haies - ahère = saisit - es'treinche = se trace -

20 Languens oevum ...
Décrépitude...

Ch'Crotoé, d'ein bout à l'eut' de l'baie,
Sanne à Saint-Val'ry qui l'erbaie
Foir'singn' qu'i s'seint grameint vieillir
Et qu'i l'voet aussi s'décatir.

Pourtant par momeint o z'essaie
Par l'ieu de l'Somme et chtloll' de l'Maye
De r'mette ein molé d'sang courir
Dins leus vein's pour zé rétamper.

Aveu des viux ch'est pein'perdue !
L'Histoèr'k'meinche a zé perde ed vue
Et d'sin liv' barre ech nom d'leus ports.

Aussi, quand ch'soer voèl'tout d'mystères,
J'peinse ein voéyant d'loin leus leumières
Qu'o zé veill'déjo comm' des morts.

30 août 1902.

Vu de Noyelles-sur-mer, le soir.

s'décatir = tomber en désuétude - rétamper = revigorer, redresser -

21 Chés neuages.

Ch'est ein plaisi d'vir ché neuages
De ch'fin bout de l'mer arriver
Et d'se d'mainder k'meint leus images
Peuv'nt como courir et canger.

A ch'ju lo chés fous comm' chés sages,
Ein vrais éfants, s'laich'nt arluser
Et leus ziux dins leus form's volages
Voé'nt ch'que leus tchoeurs aim'nt à reuver.

Mais chés neuag's pa d'ssus nos têtes
S'einvol'nt et ne s'dout'nt point d'chés fêtes
Qu'mett'nt dins nos âm's leus visions.

Pour toujours à l'eut'bout de ch'monde
Leu blanqu'troup's'ein vo, vagabonde,
S'perde aveu nos illusions.

1er septembre 1902

arluser = amuser -

22 Chés algues.

Quand o r'voet chés feull's à chés abes
Et qu'leus omb's erdvienn'nt désirabes,
L'mer de ch'meilleur tchuin d'sin jardin
Déracheine ed's herb's qui seint'nt boin.

Ch'est d's algu's qui d'leus tchaîn's admirabes
Su l'ieu font des taqu's incroéyabes
Et que l'mer bleu' balonch' dins s'main
Comme ed bieux eincheinsoers d'or fin.

Au long du jour, pleine ed patieinche,
Su ch'sabe, ein b'sant ein' révéreinche,
A zé lanche et parfoès zé r'preind.

Qu'alors éch solé de s'fach'ronde
Nous ébleuiche au bout de ch'monde,
J'reuve à l'fêt' de ch'Saint-Sacrémeint.

19 septembre 1902

Algues de la mer bretonne aux îles de Bréhat et de Batz ; vu à la plage
de Sainte-Cécile - Pas-de-Calais.

lanche = lance

23 Ch'fond de l'mer.

Au fond de l'mer dorm'nt grameint d'geins
Qui, par el Mort forchés d'trop boère,
N'ont point ieu b'soin d'coésir chés k'mins
Pour descheind'tout droet dins l'chim'tière.

D'leus ziux grands ouverts sins rien d'dins
I r'bai'nt sins l'vir ch'molé d'leumière
Qu'des pichons, qu'o zo rar'meint prins,
Mett'nt ein passant dins leu nuit noère.

L'mer ézé berche de s'viell'canchon;
Eindormis sins l'pus tchiot frichon,
I n'l'einteind'nt mie ou font tout comme.

Mais quend l'darein'jorné' varo
Où l'mer arr'té par Diu s'taro,
Chés noéyés s'réveill'ront d'leu somme.

22 septembre 1902.

s'taro = se taira.

24 L'pointe ed Saint-Queintin-ein-Tourmont.

O voet à l'pointe ed Saint-Queintin
Quéqu's moaisons d'bos bâti's tout d'tchuin,
Qui ju'nt à l'quelle s'ro l'pus minabe,
Aniché's comm' des glains's dins ch'sabe.

Au mitan n'pass' point trach' de k'min;
Tout autour point d'ab's ni d'gardin;
D'dins ch'est quasimeint eine étape
Monté' d'ein' paillasse et d'ein' tabe.

J'voroais, loin de ch'mond' comme ein saint,
Viv'lo près de l'mer et de ch'veint,
Dins ch'l'eincheins d'reuv's qu'leu voé balonche.

J'crois qu'lo j's'rai pus près dé ch' bon Diu
Et qu'si j'li keus'd'ein parel liu,
J'einteindrai seur'meint miux s'réponche.

15 octobre 1902.

eincheins = encens -

25 Ch'darein.

Je n'porrai jamoais à personne
Canter tout ch'que l'mer m'o canté,
Ni foair'vir k'maint s'n ieu qui frichonne
Laiche ein nous passer de s'bieuté.

Je n'sairoais point dir'ch'qui nous donne
Près d'elle'comme ein'sorte ed fierté,
Ni montrer k'maint no tchoeur résonne
Quand s'voé l'o duch'maint afflatté.

Ch'solé, ch'soer et ch'veint à l'compreinde
M'ont bien aidié ; mais pour el peinde
M'n esprit et m'pleum' sont déroutés.

Ch'est qu'malgré ch'progrès pour erdire
Ch'qui met l'miux chés âm's ein délire,
Chés mots n's'ront jamoais inveintés.

16 octobre 1902

Cette suite de 25 sonnets a obtenu un premier prix avec rose d'argent
puis rappel de rose d'argent au concours des Rosati à Fontenay- aux-Roses,
en 1902 et en 1904.

darein = dernier - peinde = peindre -

26 Tchoeur Falli.

Ch'est ein grand dépeindeux d'andouille,
Qui n'mainqu' poent d'einvie d'travailler,
Mais qui n'o poent l'courage d'ermuer
Ses bros longs comm' patt'éd guernouille.

N'fuch'ti qu'einn'puch' qui l'décatouille,
Il aim'roait miux s'laissier matcher
Qué dé s'bouger pour el cacher.
Si peu d'bien qu'il euche, il' gadrouille ;

Car rien qu'peinser à ch'qu'i n'ein fro
L'ertrandit et li donn'trop d'mo.
A rien fouair'comme ein épeutoère,

Ch'est tous les jours dimainch' pour li.
Sins miraque i reste étampi :
I n'o poent l'tchoeur de s'laissier tchère.

Extrait de "La Revue Septentrionale"
1899, page 230.

épeutoère = épouvantail - étampi = debout - tchoeur = courage -

27 L'hiver.

Tout là-bos, par drière ein abe,
Ch'solé s'est l'vé d'ein air moneux
Et su chés camps froeds comm' du mabe
Décliqu' des ziux d'cot lerneux.

L'terre n'li paroait pus r'connaissabe :
Ein plach'd'herb'verd', d'fleurs pis d'aignieux
I n'voet qu'des neiges fein's comme du sabe
Pis des cornaill's par grands troupieux.

D'ses longs bros sés ein molin porte,
Comme ein' croé'su l'terr' qui sann'morte,
S'n'omb'gris' su ch'lincheux éteindu.

Pour raverdir, chés camps, tout comme
Chés geins qui font leu darein somme,
N'atteind'nt qu'ein tchiot singn'de ch bon Diu.

12 octobre 1907

moneux = honteux - décliqu' = ouvre - lerneux = larmoyant -

28 M'fortune.

Eintrez ! Ch'est no moaison qu'est fière
D'avoer mis au coet tous nos geins
D'pèr's ein fuis ; al o l'air misère
Ein d'hors, mais tout m'fortune est d'dins.

Bayez ! Vlo dréché'su l'potière
Ech'viu bon Diu d'bos qu'nos pareints
Nous b'soaient boaisier après l'prière
Et qui b'nichoait leus einterr'meints.

Rien qu'à l'raviser, j'seins chés âmes
D'nos tayons morts r'nir dins chés flammes
D'no fu d'borré' pis m'dir' tout bos :

"Quand tu sros à tin tour sous l'pierre,
"Tu compreindros à foait qu'su terre
"Tin pus grand bien ch'est ch'bon Diu d'bos".

12 décembre 1907.

au coet = à l'abri - borré' = fagot - à foait = tout à fait -

29 Ch'laboureux.

A M. René Bazin

auteur de "La terre qui meurt" -

"... glorieux état de ceux qui font vivre le monde".

Tu n'sairos don jamoais l'grandeur
D'tin métier, laboureux d'malheur !
Tu reuv's d'laissier lo tin village
Pour miux dvnir ein grou personnage.

Ichi tu porris l'terr' de t'sueur ;
Ch'est vrai. Quasimeint tu perds tchoeur
A r'mette tous z'ans su l'mêm'ouvrage
Ti, tes g'vaux pis t'n atrinquillage.

Mais r'bai'don ; pour foair' pousser ch'grain
Pis eintert'nir ch'monde eintier d'pain,
I gno qu'ti, tu doés le r'connoâte.

Ioù treuver roé, prince ou savant
De t'taille ? Après Diu tout-puissant,
De l'vi'd'chês geins ch'est ti qu'es ch'moaîte.

19 décembre 1907.

atrinquillage = attirail agricole -

30 Avril.

Ch'n'est pus l'hiver et ch'n'est point coère
L'été. Par chês camps no cachoère
Claqu'pus gaîmeint autour ed nous
Et dins ch'veint pass'ein air pus doux.

Ch'solé mil'si bien qu'o put l'croère
Rétamé comme ein fond d'passoère.
L'violett's'démuch'. Chês coucous
Dins ch'bos s'égargat'nt comme des fous.

Dins l'herb'raverdi', dins chês abes
Que l'feull'neuv'vo reinde admirabes
S'foait comme ein'révolution.

Juchqu'à ch'tchiot darein de l'famille
Qui de ch'bieu teimps lo s'écanille,
Tout cante el résurrection.

22 décembre 1907.

rétamé = remis à neuf - raverdi' = reverdie - s'écanille = se réveille -

31 L'Croé d'fer.

Combien qu'al o vu passer d'geins
L'croé d'fer maingée à l'rouill' qu'o treuve
Einfiquée einterdeux chés kmins
Dins ein grès noerchi par el pleuve !

D'avant elle o s'défuloait dins l'teimps
Tertous. Ach't'heure ch'est rar'qu'o leuve
Ses ziux d'ssur ; o pass'comm' des k'tchiens
D'avant ein'croé, qual fuch'vielle ou neuve.

Même i gn'ein o qu'al gên' ; quéqu'foés
Chés brav's lo vont à deux ou troés
Essayer par nuit de l'foair'tchère.

Mais l'croé d'fer ward'sans se r'crandir
Su tous chés homm's et leu misère
Ses bros éteindus pour bénir.

einfiquée = enfoncée -

32 Chés verdures.

Sainfin, trèf', luzerne ou minette
Eintermêlés d'tout's sort's ed fleurs,
J'récompar'vos camps d'cheint couleurs
A l'plaisant'joness' d'ein' fillette.

Ch'solé d'juin vous r'bai'comm'des soeurs
Qu'ont tcher à foaire ein brin d'toélette
Et qui seint'nt, comme eine aleuette,
L'gaîté monter de ch'fond d'leus tchoeurs.

Tout l'mond'sait qu'mêm' sèque el verdure
O coère ein'boinne odeur qui dure ;
Ch'est, s'lon mi, s'pus bell' qualité.

Parell'meint o doet dins chés âmes
D'chés fillettes pus tard dev'nu's fanmes
R'treuver ch'milleur d'ell's : leu bonté.

minette = lupuline - récompar' = compare -

33 L'harnu.

L'air keud sann' lourd à tes épeuilles
Comm' du plomb ; tu hans's et ne r'cueill's
Dins t'bouqu' que l'sèqu'resse. O z'einteind
A m'sure tout là-bos ein roul'meint.

L'air s'émute ; comme des gross's guerseuilles
V'nu's de ch'ciel noer, l'pleuv' su chés feuilles
K'meinche à claquer. L'harnu pis ch'veint
Routonn'nt leu part d'accompagn'meint.

Tout d'ein keup vlo qu'ein éclair craque
Pus fort que z'eutes et, débistrique,
S'abot su ch'k'min ch'pus grand ormieu.

B'sant tchèr'chés lermes comm' l'harnu l'ieu,
Ch'colérieux broé'comm' li ses tchaînes
Et de ch'qu'il aherd n'laich' qu'des rueînes.

harnu = tonnerre - hans's = respire avec peine - routonn'nt = ronchonnent -
débistrique = disloqué - aherd = saisit -

34 Ch'moës d'Eût.

Tout l'jorné', morcieux par morcieux,
Chés blés meûrs sous chés dards sont tcheus,
Comme eine hayur' d'or qui s'aboaisse,
R'crande ed porter l'gloër' de s'richesse.

Ch'solé su ch'dos d'chés moessonneux
O j'té l'caleur ed' ses fornieux
Comme ein ridieu d'fu qui n'o d'cesse
Que d' tout réduire à l'pir' sèqu'resse.

Vlo ch'soer : ein'cloque ichi, là-bos
Sonn'; d's étoèl's s'alleum'nt et chés bros
N'quitt'nt leu travail qu'feute ed leumière.

Alors ech bruit d'chés carriots pleins
Qui hoign'nt à part eux su chés k'mins
M'sann' dins l'nuit qui k'meinche ein'prière.

ch'moës d'Eût = le mois d'août - fornieux = fourneaux - hoign'nt = grincent -

35 L'Croé d'bos.

Combien qu'al o vu passer d'geins
L'croé d'bos miée à z'artèz's qu'o treuve
Einfiquée einterdeux chés k'mins
Dins ein grés noerchi par el pleuve !

Peindant qu'ses bros tcheus d'pus longteimps
S'porritt'nt dins l'herb', a s'rameinteuve...
Et ses peinsé's mord'nt ed leus deints,
Tout comm' chés vers, sin tchoeur qui s'creuve.

Par chés grands veints al trann' quéqu'foés
Du heut ein bos et croet qu'leus voés
Annonch'nt ein riant qu'al vo tchère.

Mais, si minab' qu'o peuche el vir,
L'croé d'bos, comm'ech Christ, dur'ro coère
Pus équ'cheux qui l'dis'nt près d'morir.

miée à z'artèz's = mangée par les vers -

36 Ch'molin à veint.

Su tout's ses patt's à l'évasette
Ch'molin s'drèche ein heut de l'grimpette
Et sanne autour ed li guigner
Tandis qu'à ch'veint l'torne ech magnier.

D'loin, i n'paroait qu'eine amusette
Foaait aveu du bos d'alleumette;
D'près, ch'est ein bétail qu'foait hoigner
Ch'veint et qui torne à s'échigner.

Sins arr'ter s'leuv'l'ain après l'eute
Chaquein d'ses bros qui mont', mont', seute
Et r'tchet, comme s'i v'noait de s'affoler.

Triste oésieu, t'os bieu t'éheucher
Pis d'tes ail's voloer quitter l'terre;
Ch'qui t'y r'tient, ch'est tin tchoeur ed pierre.

à l'évasette = écartée - s'affoler = se blesser - éheucher = dresser -

37 L'dareine moaison.

Viens que j'te foaich'vir t'vrai' moaison
Pis tu m'diros si j'ai raison;
Viens don vir ioù qu'd'ein air tranquille
T'atteind'nt tous chés geins de t'famille.

Y sont au radous de l'saison
Froède ou keud', muchés sous ch'gazon,
D'avant l'viell'croé qui tchet feut' de g'ville
Et qu'einfreume ein'méchant'tchiot'grille.

Ichi t'carcass'varo blettir
A sin tour et pis s'desséquir
Comm' des beu's se r'cang'nt ein poussière.

Viens don ! donn' l'exeimpe à tes fiux
Viens à l'darein'moaison d'tes viux
Rafairchir leus âm's d'ein'prière.

au radous = à l'abri - blettir = dépasser la maturité -

38 Ch'blé.

Ein hiver, qu'tout preind d's airs brayeux,
Ch'solé gogne ein mitan cachieux
Et n'voet d'rétu, malgré l'froédure,
Qu'chés camps d'blé qui ward'nt leu verdure.

Au moés d'Eût, ch'solé glorieux
Azit quasimeint chés cailleux ;
Pour meûrir à foait, ch'blé l'eindure
Et s'guerbé n'ein s'ro tant pus dure.

D'verts comm' l'espoer d'v'nus gan's comm' l'or,
Ses épis sont ch'pus bieu trésor
Qu'nos ziux peuch'nt raviser su terre.

I nous assur'nt ech prémier bien
Qu'o d'mainde à Diu comme à no père
Tertous : no pain quotidien.

Cette poésie a été honorée d'un prix au concours des Rosati, 1909.

gogne = louche - rétu = gentil - agréable - azit = roussit - à foait =
tout à fait -

39 L'Eglise Notre-Dame à Airaines.

J'ai toujours idé' mes tchiots fuis,
Qu'o n'érez jamoais assez d'yux
Pour erbayer, comme al l'mérite,
Vo vielle église pis ch'qu'al abrite.

O m'direz pétèt', qu'ch'est trop viux,
Pis qu'o z'o d'pus longteimps vu miux
Qu'sin pignon ein toet d'guérite
Pis s'paroé verd' qui s'ann'po'rrite .

Soet. Mais dins leu dévotion,
Vos geins, de ch'père à ch'ratayon,
Y sont v'nus aveu leu séquelle.

Et l'capell', qui z'o vus moérir,
Vous voéro parell'meint partir
Et pis d'vnir coère pus musis qu'elle.

ratayon = bisañeul - musis = moisis -

40 Ein atteindant.

L'jon'fanm' raflonqué' su s'cayelle
Comme ein mont, keu d'ein bout d'deintelle
D'occasion à des ridieux
Comme o n'ein met à chés bercieux.

A m'sur' de s'voé douche al appelle
S'n homm' qui lit sous l'lampe, ein fach' d'elle ;
Et li montr' d'ein air glorieux,
L'indienne à bouquets pleins d'oésieux.

Conteint d'vir es'fanm' si capabe
Ch't homm' l'erbaie, ses deux keud's su l'tabe,
Aveu tout sin tchoeur dins ses zius,

Et l'fanm' erkeud à perde haleine,
Car el bon Diu dins ein' quinzaine
Doet li bailler ein tchiot Jésus.

raflonqué' = affalée -

41 Ch'prémier d'l'an.

Ch'n'est don qu'cho douz'moés ? D'ein dimainche
A l'eute o n'o mi' peu hanser
Qu'vlo tout d'suite eine ainné' qui r'kmainche
Sans qu'o z'euhe ieu l'teimps d'y peinser.

Qu'o l'atteinche ou bien qu'al surpréinche,
Al pass' comme ez eut's sans s'presser ;
Chés astronom's pis leu scieinche
N'porront jamoais l'foair'rapasser.

Pis coère, el voérons-nous eintière ?
Tu sais comme mi que l'chimeintière
R'chut tous z'an des geins d'tin poays.

De ch'keup-lo, songne ein molé t'n âme
Pour qu'al fuch'hors d'ses gadrouillis
Si l'bon Diu t'b'soait singn' qu'il l'réclame.

11 août 1909.

hanser = souffler - gadrouillis = choses sales -

42 Ech'b'seu d'toèle.

Clic ! clac ! ch't'hommm', jouqué sur l'banquette,
D'ses pieds aid' chés fils à s'croésier,
De s'main droèt' racache el navette
Pis de l'gueuch'balonch' sin métier.

Clic ! Clac ! Clic ! clac ! Ch'taquet caquette
S'canchon dins l'moaison d'ouvrier
Ioù qu'li répond eine aleuette
Que ch'routell'meint lo foait deintier.

Vlo l'musiqu'qui veut à l'marmaille,
L'long d'l'ainné', des hard's, de l'maquaille,
Et pis, l'hiver, quéqu's cheints d'carbon.

Du momeint que ch't homme o d'l'ouvrage,
A n'cesse ed bat'ler dins ch'ménage,
Comm' si qu'a s'roait ch'tchoeur de l'moaison.

12 août 1909.

b'seu d'toèle = fabricant de toile - jouqué = juché - racache = repousse -
routell'meint = chant - maquaille = nourriture - bat'ler = battre -

43 Mai.

Vlo don pour du bon raverdis
Chés bos, chés prés pis chés larris ;
D'ein bout à l'eut'chés fleurs nouvelles
S'dessaqu'nt ed pus bell's ein pus belles.

Chés oésieux comme ein tos d'didis
S'époumonn'nt à tout' sorte ed cris
Et pour leus nids chés hirondelles
Ramass'nt des beu's dins chés ruelles.

D'avant ch'solé déjà keud nos yux
S'freum'nt ein mitan, tandis qu'chés viux
Sont conteints pour leus rhomatiques.

O diroait qu'i pass' du bonheur
Par chés airs et qu'du fond d'no tchoeur
I vo s'einvoler des cantiques.

raverdis = reverdis - larris = pentes arides -

44 Chés galmities.

Qu'o s'ein voèche ed l'écol'tout d'suite,
Ch'est tout ch'que d'maind'pus d'ein galmite;
Après, i s'ein iro r'chiner
Pis chercher quièch' qu'i fro deintier.

Alors i lanch' quéqu'pron'porrite
Cont'des paroés blanqu's et pis vite
I s'seuve ; ou coère i s'met à juer
A mab's, à l'guis', comme ein reintier.

Appreind' s'n'elchon, sin catéchisse,
Foir'ses d'voers, ses problèm's, tant pisse
Pour ch'marister et pis ch'curé !

Tant pisse pour ti, roé d'rien qui vaille !
Pour t'ête minisse à longu's érailles,
Tu s'ros de t'feut'bien préparé.

3 septembre 1909.

galmities = gamins - fro deintier = taquinera - mab's = billes -
guise = jeu d'adresse (cf. Debrie "Contribution à l'étude des jeux picards
traditionnels" - Amiens, CRDP, 1974 - page 23).

45 Septembre.

O dit : " A Saint-Leu, l'lampe à ch'cleu".
Nous y vlo. Ch'solé, ch'moés chi, kmeinche
A se r'crandir ; i n'o sin seu
D'travailler tout l's'main' pis l'dimainche.

Qu'i quièch'de l'pleuve ou qu'i foaich'bieu,
I n'o ni l'forch' ni l'patieinche
D'atteind' sept heur's, et pis, su ch treu
Ioù qui jouqu', d'pus ein pus i s'peinche.

O zo bieu t'ête brave et rétu,
Il arrive ein momeint, voés-tu ;
Ioù qu'o seint s'joness' qui dégliche.

N'brais point qu'chés rhomatiques vont v'nir ;
Pour viv'longteimps, ch'peuv'comme ch'riche
N'ont coère qu'ein moéyen : ch'est d'vieillir.

31 octobre 1909

légèr = s'en va -

46 Ch'soer de l'Toussaint.

Ein brouillard porissant s'éteind
Comme ein lincheux gris su ch'village ;
S'n ieu qui tchet de ch'restant d'feuillage
Sann' quéqu'ein qui brait tout duch'meint.

O berlonqu' chés cloqu's comm' d'usage ;
D'ein poays à l'eute o z'einteind
S'touiller einsann'leu brouiss'meint,
Et ch'ciel noer tranne ed leu ramage.

A l'aouir, no tchoeur tranne aussi,
Ein s'rameinteuvant qu'à l'heur'chi
Chés morts braient après ein'prière.

B'zons leu don ch'qu'o volons qu'nos fiux
Nous foaich'nt, quand, r'tornés ein poussière,
O n'airons pus ni bouqu' ni zyux.

2 novembre 1909.

légèr = drap - berlonqu' = balance -

47 Saint Denis.

Gleude et pis Batisse étampis
Ravisoaient l'estatu'd'saint D'nis.
--K'meint, mort, dit Gleud', ramasser s'tête
Pis s'n'aller comme ein' geins adroète ?

-- Ch'est pass' que l'bon Diu l'o permis,
Qu'i li répond Batiss'-- Mais, dis,
Ch'est don qu'il étoait mort sans l'ête?
Tu sairos m'l'expliquer pétête ?

-- Por seur qu'il étoait mort, ech saint !
Mais, Gleude, il étoait bien réceint.
Compreinds-tu ? -- Ch'n'est mie ein'histoère !

-- Ben ti, tout vivant qu't'est à l'foère,
A forch' d'avoer bu des tchiots pots,
Tu n'pus point sins tchère foair'deux pos.

13 décembre 1909.

réceint = frais et dispos -

48 No fiu.

L'milleur'chervelle d'magister
N'sairoait point r'tnir tout ch'qu'i rav'luque,
Tant s'caboch' brouit comme ein' ruque
Reimpli' d'inveintions d'einfer.

Des foès i feut même équ' je l'buque
Pour li rattérir s'tête ed fer
Ou seuver ch'cot qui n'foait point l'fier,
Quand ch'est no gamin qui l'éduque.

Peinser don qu'i n'o point coèr'troés ans
Et qu'i s'ro, vu ch'train d'chés éfants
D'à ch't'heur', bien pus malin qu'sin père.

L'eut'jour, m'sieur l'curé d'maind' à l'mère :
"Me l'baill'rez-vous pour éfant d'tchoeur" ?
Ch'tchiot, sins béguer, racach' : " Por seur" .

12 janvier 1910.

rav'luque = glane - rattérir = attendrir - béguer = bégayer -

49 Su ch'pont.

Qué plaisi d's'êteind'tout d'sin long,
Ein plein midi, su ch'bord de ch'pont,
A r'bayer s'einforme l'rivière
Pa d'ssous, tout comme dins ein'catièrre.

Ch'est lo, qu'all'diche oui, qu'all'diche non,
Qu'i li feut passer pour du bon
Pis canger s'mein'clair'conte ein' noère
Ein glichant sous chés paroés d'pierre.

Lo vienn'nt jougler chés tchiots pichons
Einter chés herb's qu'ont des frichons
Pass qu'ein passant ch'courant z'afflatte.

Quand i sont par trop rcrands d'randir,
Chés tchoeurs falis vienn'nt lo s'abatte
Pis s'mil'nt dins l'ieu pour s'décrandir.

10 octobre 1910.

jougler = batifoler - s'décrandir = se délasser -

50 Dins chés prés.

Tout comm's'erquiqu'nt chés jon's coqu'lets,
Lanch'rons, magrit's et pipolets
Drèch'nt leus gan's et blanqu's tchiot's figures
Su l'herb' raverdi' d'chés bassures.

Rcrands pétêt' d'servir d'affiquets
Dins ch'ciel, chés étoèl's ein bouquets
S'sont cangés pour t'ête garnitures
Dins chés prés pis dins chés pâtures.

Pus qu'o r'bai', pus qu'a paroait bieu;
A ch'solé, ch'est comme ein morcieu
D'Paradis descheindu su terre.

Et par nos yux ch'raviss'maint-lo
Pass'dins nos tchoeurs, si bien qu'déjo
Ch'bonheur n'leu sann'pus ein mystère.

16 décembre 1910.

pipolets = renoncules - affiquets = colifichets -

51 Chés amours.

Ch'pèr'vodroait bien, mais l'mèr'n'vut point
Accorder à ch'fiu qui l'atteind
Leu darein'fill'. Pis l'tchiot' n'foait qu'braire
Au long du jour pis par nuit coère.

Grand'-mèr'n'donn'point sin conseint'meint
Pass'qu'i n'o point grameint d'argeint.
--"Quand Grand-Pèr'vous o preins, Grand-mère,
L'quel d'vous deux qu'étoait millionnaire ?

Ch'fiu pis vo fill', pisqu'i s'aim'nt bien,
F'ront comm' vous dins l'temps, aveu rien
D'z'amours fin héreux ein ménage.

I z'ont boein tchoeur et boeinne santé
Pis n'sav'nt point r'naquer d'avant l'ouvrage.
Quoé qu'i gno d'miux ? Dit's ein molé "?

17 décembre 1910.

r'naquer = rechigner -

52 Prière à Saint Roch.

Saint-Roch, vous qu'avoèt's si boein tchoeur
Dins l'temps, à ch't'heur' qu'o z'êt's dins l'gloère
Dech'bon Diu, seûr'meint o z'êt's coère,
Aveu z'eut's saints, dvmu bien meilleur.

Su terr', ch'est toujours l'mêm' histoère ;
Ein plach'de l'peste, o creuvons d'peur
D'ein tos d'microb's qu'o z'ons l'malheur
D'einvaller dins ch'mainger pis ch'boère.

Pour cacher tous chés bétails lo,
Pour em'guérir si m'font du mo,
Saint-Roch, ch'est à vous que j'm'erclame !

Pis, si quand mêm'vo paroessien
N'ein meurt, j'vous d'maïnd'seul'meint que s'n'âme
Vous suich' dins ch'ciel comm'vo boein ktchien.

19 décembre 1910.

53 Chés couvraines.

Tandis qu'chés g'vaux s'erpos'nt ein brin
Loéyés là-bos conte eine épeine,
Leu moaîte, aveu sin gron plein d'grain,
D'ein bout à l'eut' de ch'camp s'promène.

Réglémeint, tout du long d'sin k'min,
Sans arr'ter, i balonch's' main pleine
Et lanch', ni trop près, ni trop loin,
Ch' blé, qui r'tchet par terre ein pleuv' feine.

Après qu'il o foait ch'travail lo,
I detaqu' ses g'vaux pis s'ein vo
Avuc eux pour hercher s'n'ouvrage.

Ch'est bien ! Mais d'avant qu'il euch'fini,
Ein'tralé d'cornailles après li
Kmeinche à sin tour sin gardinage.

20 avril 1911.

couvraines = semailles d'automne - réglémeint = de façon régulière -

54 Soérée d'hiver.

Acoute, em fanm' ! Tu m'appell'ros
Braqu', si tu vus, mais tu sairos
Qu'après t'êt' re'ntéré de m'n'ouvrage,
Au soer, einsann' dins no ménage,

Tandis qu'tu keuds ein'poaire ed drops,
Pis qu'mi j'berche ein tchiot su mes bros,
Ou qu'j'arluse ein eut'd'ein'image,
Je m'seins pus hèreux qu'ein roé mage.

A t'êt' como dins no moaison,
Ou ch'fu clair narque el froèd'saison,
J'peins' qu'autour ed nous vol'nt chés anges.

A raviser dins sin bercieu
No darein fiu rir' tout sin seû,
J'croés vir ch'tchiot Jésus dins ses langes.

20 avril 1911.

braqu' = écervelé - narque = nargue -

55 "Crudelis Herodes..." (Hymne de l'Epiphanie)

Tchien mawais d'Hérod', t'os bien peur
Que ch'tchiot Jésus, dins sin malheur
T'princh'su terr'tout t'n atrinquillage
Quand ch'est dins ch'ciel qu'est s'n héritage.

Minab, mais rétu comme ein tchoeur,
Ch'éroait seur'meint té sin bonheur
Que d'te rchuvwer comme ein roé mage,
Putôt qu'd'êt' keus' de cruell'rage.

L'histoèr'raconte qu't'es mort ; soet .
Tu n'doais pourtant point l'êt' à foait;
A preuve pus d'ein' geins qui te rsanne.

Dins s'crêche, ioù qu'i brait pis qu'i tranne,
L'Efant Jésus n'peins' qu'à z'eimbracher
Pis eux n'reuv'nt que de l'pourcacher.

31 juillet 1911.

pourcacher = pourchasser -

56 Ch'moés d'Mars.

De ch'moés d'Mars, n'disons don point d'mo.
I foait froèd pis i foait keud ; l'pleuve
Tchet à dagu's pis, d'avant ch'solé, s'seuve
Si qu'a vo li coper sin co.

I gn'o point d'baromêt' qui treuve
Chonq minut's edvant, l'teimps qu'i fro.
Ch'veint pass' ressuer tout ch'travail lo;
L'terr'gonf' comme ein gatieu qui leuve.

O diroait qu'd'tout sin pouvoer
All' s'éheuch' comm' pour miux rchuvwer
L'ieu pis l'air que ch'bon Diu li baille.

A foair'como, chés joèn's pis chés viux,
Chtid qu'est rcrand pis chtid qui travaille
N's'ein trouvaroient tertous que d'miux.

1er septembre 1911.

tchet à dagu's = tombe en faisant des clochettes - ressuer = sécher -

57 Chés cracras.

Açoutez don dins chés rosieux
Chés cracras canter leus morcieux ;
O diroait qu'i z'ont ein' gargate
Ed bos jusqu'au fond d'leu rate.

Je z'aim'pa'ssus tous chés oésieux
Et leus airs m'sann'nt toujours nouveux ;
A z'einteinde à m'sur', quate à quate
Tout m'joness' d'avant mi vient s'abatte.

Tout fremant mes zius, chés rios
D'min poéys, ses camps, ses tchiots bos,
Bêt's et geins r'pass'nt comm' dins ein reuve.

Et tout cho mil'tout plein d'solé.
Chés cracras font qu'je rameinteuve
Et j'croés rajonir ein molé.

17 octobre 1911.

gargate = rousserolles effarvates - poéys = ruisseaux, filets d'eau -

58 Sermon pour ch 14 Juillet de l'ainnée chi (1912).

Ch'est einnui saint Bonaveinture,
Mes chers frèr's; mais par aveinture
Ch'est l'Républiqu' ; donc, "Liberté
Egalité, Fraternité".

O z'êt's lib's ed foair'vi'qui dure
Dimainche ou d'coper vo verdure
A l'heur' de l'mess'; mais ch'est noté
De ch'diabe, et gar' l'éternité !

Chés pauv's boèv'nt d'l'ieu, chés rich's de l'bière,
Du vin... Marchez ! Dins l'chimeintièrre
O z'o sin seû d'égalité.

Et pis, volez-vous qu'j'vous dis-che ?
Pratiquons don l'fraternité
Tertous, pour que l'bon Diu nous b'niche.

17 octobre 1911.

foair'vi'qui dure = faire les quatre cents coups -

59 Chés cacheux.

D'peur qu'tous chés ieuvs fuch'nt ramassés
Par d's eut's, i sont au pus pressés
D'partir ; i croé'nt don qu'i vont preinde
Chés carcaillots comm' des poul's d'Inde !

Chés cacheux ! O zé connaissez
Comm'mi. Jamoais i n'ont assez
D'randir par chés camps. A z'einteinde,
I z'ont tant d'mo qu'i feut zé plaine.

Rcrands ou non, i rkmeinch'nt tous les jours
Leu randonnage et leus cheints tours
Après chés perdrix pis chés ieuves.

Pis, font-i vingt-huit jours, zé vlo
Qui dis'nt qu'leus pieds leu font du mo
Pour n'point aller à chés manoeuvres !

8 novembre 1911

carcaillots = petites cailles - randonnage = bruit - vingt-huit jours =
période militaire -

60 Ch'viux pèpère.

Ch'tchiot homm'lo dins sin temps étoait
Jon'pis vertillant; comme i foait
A l'heur' chi du solé d'avant s'porte
I s'dit : " D'cin bieu temps como, j'sorte".

I savoait bien qu'un jour i s'roait
Viux à sin tour, mais i n'volait
Mi' l'compreind' ; s'main, qui n'est pus forte,
Trine sin cadot pus qu'a ne l'porte.

I s'assit pis r'bai' d's éfants juer
A mab's ; quasi qu'i s'met à suer
Tant qu'i foait boin et keud à s'plache.

Tout balonchant s'tête, i s'eindort;
Même i reuv', s'croéyant déjà mort,
Que l'bon Dieu l'erchut pis l'eimbrache.

13 novembre 1911.

vertillant = alerte -

61 M'chiferne !

Qué chiferne ! M'chervelle est à l'nage !
Min nez est si plein jusqu'au bord
Qu'mes ziux n'ein brai'nt ! Léouarou d'sort !
Je n'voés mi pus clair à m'n'ouvrage.

J'vodroais qu'o voyiez ch'tout ch'qu'i sort
D'min nez ; ch'est comm' chés ieus d'orage
Qui déval'nt d'ein heut d'no village ;
Comm' dis'nt chés gazettes : ch'est ein r'cord.

Des mouquoers ! Je n'éroais pus d'treize
Qu'j' n's'roais coèr' qu'ein mitan à m'n aise ;
Tout cho m'reind l'air ein brin mousu.

M'fanm' a n'vut mêm' pus que j'l'eimbrache ;
J'ai bieu dir' : "Mets-té don à m'plache ! "
A m'répond : " Mouqu'tin nez , nazu ! "

20 novembre 1911.

chiferne = rhume de cerveau - gazettes = journaux - mousu = bourru -
nazu = morveux -

62 Mars.

Tous z'ans, quand ch'moés d'Mars es déjouque,
Malgré qu'des neig's su ses caveux
Li donn'nt coère ein air frichonneux,
Il o tout plein d'risé's su s'bouque.

Ch'solé, chés fleurs, chés cadoreux,
Ch'beudet pis ch'cot, tout jusqu'à l'mouque,
D'vienn'nt tertous, quand sin doegt zé touque,
Vertillants pis décatouilleux.

Solé, fleurs, oésieux, clair neuage,
M'font quasimeint oublier m'n âge
Pis croère que je m'seins rajoni.

Ch'n'est qu'eine idé', car si j'ravise
Dins ein miloer m'brongne à barb'grise,
Je m'treuve, tous z'ans, pus décati.

6 février 1912.

chardonneux = chardonnerets -

63 Ch'Mai.

Je n'sus mie honteux ; j'ahoqu'rai
Ein heut de l'port' de m'boein'amie
Ch'que j'trouvarai d'miux pour ein mai :
Ein'branqu' du heut ein bos fleurie.

Par chi par lo j'l'eintorsill'rai
D'rubans pis d'pass'meint'rie ;
Aveu du fi d'fer je l'loéy'rai
A ch cavron pour l't'nir étampie.

Ch'est como qu'par m'n inveintion
J'li f'rai connoait'm'n inteintion,
Feut' de m'part ed savoer écrire.

Cho nous serviro d'lett' d'amour,
Pass'qu'i s'treuv' qu'par ein eut' ratour
A n'o jamoais appreins à lire.

7 février 1912.

64 Ch'moés d'Eût.

Qué teimps qu'i vo foair', l'ainné'chi,
Dins ch'moés d'Eût ? Ch'est ein' drôl' d'histoère,
Tous z'ans a cange à ch't'heure ; ichi
Tout comme eut'part ch'est l'même rétoère.

Einne ainnée o z'est rafaîrchi
Par l'pleuve à grands keups d'éclichoère ;
L'eut' d'après, ch'teimps s'est radouchi
Si bien qu'vo pieu s'rocholl'tout'noère.

Tans qu'i fro d's ainné's de ch seins lo,
O n'put mie, aveu bien du mo,
Jamoais peinser dvnir millionnaire.

Et j'mé d'mainde à m'sure à part mi
Si l'bon Diu n's'est point eindormi,
Tant qu'il est rcrand d'foaire aller l'terre.

27 novembre 1912.

éclichoère = seringue à eau - s'rocholl' = se dessèche - rétoère = ritournell

65 Ch'bon Diu est mort.

Vlo déjô longteimps qu'j'einteinds dire :
" A ch keup chi, ch bon Diu, bon sang d'sort,
" Est a ch t'heur' tout ch'qu'i gno d'pus mort ;
" Dins grameint d'gazett's o put l'lire ;

" O put ête asseuré qu'i dort
" Pour toujours ; o n'ein s'ro mi'pire;
" Et, vu qu'i nous eimpêchoait d'rire,
" Cheux qui l'ont tué n'ont point ieu tort".

Mi, j'vus bien ; mais, o povez, m'croère,
D'pu ch'bout lo je né m'suis point coère
Aperchu qu'j'étoais pus héreux.

Pis quand même, chés morts d'ordinaire
N'font mi'pus jamoais parler d'eux,
Pis ch'bon Diu mort, ch'est tout l'contraire.

16 décembre 1912.

66 Prière à Sainte Catherine.

Saint'Cath'rine, o z'êt's em'patronne
Pis o savez que j'vous aim'bien;
O n'povez point dir'que j'romionne
Après vous à propos de rien ;

O savez seur'maint miux qu'personne
Qu'j'ai de l'patieinche pus que d'bien,
Et qu'à m'sure à part mi j'frichonne
Ein peinsant à l'Saint-Jean qui vient.

Ch'jour lo j'airai , j'vous l'rameinteuve,
Mes vingt chonq ans ; foait's don que j'treuve
D'ichi lo quéquein à min goût.

Ein b'sant comme j'vous dis, o s'rez seûre
Qu'tout vous aimant coèr' miux qu'à ch t'heure
Je n'vous r'clam'rai pus rien du tout.

22 décembre 1912.

marmotte = marmotte entre les dents -

67 Par nuit.

Non ! Tout n'dort point par nuit. Tout là-bos
Ch kmin d'fer brouit au long d'chés bos
Ou d'chés larris et l'ieu ' de l'rivière
A ch molin n'décesse d'tchère.

A m'sure o z einteind, soet des cots
Mianner, soet des tralé's d'rots
Raguiser leus deints sous l'ormoère,
Soet des ktchiens gueuler ein colère.

Chtid qui n'dort point aouit crier
Quéqu's caoins pis compte à ch cloquier
Chés heur's à n'ein perd' patieinche.

Même i put coèr' bien miux qu'tout cho
Einteind', dins des momeints como,
Tout ch'que li rproche es'conscieinche.

1er février 1913.

n'décesse = ne cesse - caoins = chats-huants -

68 Pâques Bouis.

Chés tchiot's feull's ne s'déjouqu'nt point coère
D'leus muchett's ; ch'solé s'met à foaire
Risett' ; ch'veint rest' quand mêm' si fier
Qu'o ne s'seint point sorti d'l'hiver.

Pressés l'ein su l'eut', comme à l'foère,
Tous chés geins font ein'gross'taqu'noère
Dins l'église, ioù qu'o n'voet d'clair
Qu'chés fernêt's, chés ciERG's pis ch'bouis vert.

Ch'est li qu'o cant', quo z'eincheinse,
Pis qu'o b'nit ; ch'est par li qu'o peinse
Qu'chés bieux jours n's'sront pus longs à r'v'nir

Et qu'chés morts, sés comme l'ramure
D'chés ab's dégarnis pa' l'froéduRE,
S'mettront ein jour à raverdir.

5 juillet 1913.

fier = froid -

69 Mi, j'sus bien como.

Tout feumant m'pip'ein plein midi,
I m'arriv' d'peinser à part mi
A tout'sort' d'affoair's, pis de m'dire
Qu'o n'o jamoais tout ch'qu'o d'sire.

I feudroait tout l'terre à ch tichi;
Chti lo n'treuv'rien por li
D'assez boin ; ein eut' n'aspire
Qu'd'êt' ailleurs qu'à s'plache ; gn'o d'quoé rire !

Mi, que j'seins à m'sur' m'n estomo,
J'aim'roais miux n'avoer jamoais d'mo,
Mais ch'est pus dur à foair' qu'à dire.

A ch'bon Diu j'ne r'clame rien d'miux
Que de m'laissier seul'meint comme j'sus ;
Pour canger, j's'roais coèr' des foés pire.

28 juillet 1913.

como = comme cela -

70 L'mère s'plaint.

Que d'patieinch' qu'i feut avoer
Aveu d's éfants ! Chaquin les siennes,
Comme o dit. Rien qu'aveu les miennes
Je n'ai bien assez pour l'savoer.

J'connoais par tchoeur tous leus aintiennes;
O leu k'maindez blanc, i font noer ;
A r'mangler du matin au soer
O z'uz'roait s'langue et ses baboennes.

Je n'pus mi'toujours zé tincher;
J'n'ein sus rcrande avaint dé rkmeincher ;
Ch'est-i ch'père qui fro tout m'n ouvrage ?

A m'sur', pour qu'tout cho n'roboll pus,
J'leu baill' quéqu's boinn's baff's tant qu'j'pus ;
I m'sann' qu'cho me r'donn' du courage.

1er août 1913.

r'mangler = reprendre par la parole pour se moquer - tincher = réprimander -
roboll = regimbe -

71 L'viell' mémère.

L'tchiot'viell' qu'o voet lo tout'bochuse
O'té belle, adroète pis rêtuse
Dins sin temps, ell', sin cot, sin ktchien
Viv'nt à troës quasimeint de rien.

Tout comme ein éfant à z'arluse ;
Pis ch'est como que s'peuv' vi' s'use,
Tout priant dins sin paroessien
Pour chés geins qui li font du bien.

S'n homm', ses deux fius pis coèr' ein'file
Sont morts tertous ; a n'o mi'd'bile
A s'foair' pour cheux qu'all'o perdus.

A ch t'heur', tout ch'qu'alle espère d'miux,
Ch'est que ch'bon Diu bientôt li diche :
"Viens don par ichi que j te b'niche" !

24 septembre 1913.

rêtuse = gentille - z'arluse = s'amuse -

72 Prones et sermons.

Grand pèr' Grégoère est ein malin.
"L'ainné chi, qu'i dit, j'érai coère
Ein'tralé' d'pron's dins min jardin
Meilleur's qu'chés sermons de l'préchoère".

Croéyant s'montrer ein molé fin,
I rav'luqu' toujours l'mêm' histoère.
Ch'tchuré, que ch'cont'lo nargue à l'fin,
Li racach' : " Mes sermons, Grégoère,

Veut'nt miux qu'vos pron's, tous les huit jours
I canj'nt à l'mess', tandis qu'toujours
Vos pron's rest'nt à l'ein'l'eut' parelles ;

Au liu qu'tous vos pron's boinn's et belles
Peuv'nt coère ein meurissant s'porrir,
Mes sermons s'ward'nt sans s'décatir".

25 septembre 1913.

rav'luque = rabache - racache = rétorque -

73 Fin d'ainnée.

Battag's, batt'rav's, couvrain's, labours,
Saint Eloë, l'Noë, saint Sylvesse,
Pis tout d'ein keup ch'ridieu s'abaisse
Et ch'est ein' séri' d'nouveux jours.

O diroait qu'l'terr'n'o point d'cesse
Qu'alle euche atteint l'bout d'sin parcours
Tell'meint qu'à ch t'heur' chés jours sont courts !
A n'o mi' b'soin d'y mett' tant d'presse.

O s'rons ti point bien avanchés
D'êt' à fond d'train como lanchés
Su ch'k'min qui mène à l'chimeintière ?

Qu'chés nouveux jours fuch'nt courts ou grands,
Je n'm'eimbarach' point d'leu leumièrè ;
Qu'o reind ch'seul'meint mes vingt chonq ans !

25 septembre 1913.

couvrain's = semailles d'automne -

74 Ch'boquillon.

Vlo ch'boquillon parti dins ch'bos;
Il est si fort que de ch'village
O l'einteind buquer tout là-bos,
Comm'si ch'étoait des keups d'orage.

L'ein pa d'ssus l'eute i rue ein bos
Tout's sort's d'ab's qu'il éro l'ouvrage
D'décoésir, d'soéyer, d'mette ein tos
Bien réglés, tout prêts pour ch'carriage.

A s'n idé' pis à tous momeints,
L'mort abot parell'meint chés geins
Mais sul'meint qu'o l'einteinch'foaire.

Ein'foés fachonnés par ses mains,
Chés jon's comm' chés viux n'sont pus boins
Qu'à t'êt' carriés à l'chimeintière.

19 mars 1914.

boquillon = bûcheron - décoésir = choisir ? -

75 Chés péqueux.

Faut des geins forts pour t'êt' péqueux !
 Peinsez qu' d'pus l'potron minette
 Jusqu'au veupe o n'voet just' qu'leu tête
 Qui passe ein molé chés rosieux.

D's eut's éroaient seur'meint l'niflette
 A rester lo muchés comme eux ;
 I's ont toujours l'air valéreux,
 Mêm' si l'pleuv' leu verche ein' rinchette.

I sont ein brin comm' chés pichons
 Qui n'sav'nt point ch que ch'est qu'des frichons,
 Surtout quand i seut'nt dins l'friture.

D'eux mêm's chés péqueux ont l'sang keud
 Et, pour eintert'nir leu nature,
 I boèv'nt des tchiots pots comme i feut.

21 mars 1914.

niflette = léger rhume de cerveau - valéreux = gaillard - tchots pots =
 tasse(s) de café avec de l'alcool -

76 Ch'boin apéro.

Qué bonheur pour chtid qu'est resté
 Six jours einfreumé dins l'fabrique
 D'laissier lo , chés dimainch's d'été,
 Ses outius pis tout s'mécanique !

Qu'i s'treuv' bien, au soer, d'avoer'té
 Par chés camps, li, s'fanm' pis tout s'clique
 D'éfants, réramer leu santé
 Pis d'ein r'nir tertous roug's comm'brique !

I z'ont gagné d's appétits d'leup ;
 Quasi qu'i feudrait tout d'ein keup
 Mette ein'rêheuch' à l'grand'castrole.

Vlo ch que j'appelle ein apéro
 D'attaqu' ! Cheux qu'o veind chez ch'bistro
 N'sont conter chtî chi qu'de l'bricole.

mai 1914.

réramer = remettre à neuf - rêheuch' = rehausse -

77 L'classe r'vient.

Ch moés chi, chés jon's geins de ch village,
Conteints comm' d's oésieux hors d'leu cage,
Vont laisser lo leu régimeint,
S'gamell' pis tout fournimeint.

I peins'nt eimploéyer leu courage
A s'mette au pus vite ein ménage
Pis à travailler eutermeint
Pour conteinter ch gouvernemeint

I's éront tant d'bapteum's à foaire
Qu'i r'crandiront ch curé pis ch maire.
Mais qu'vienche l'guerr' pis ses noers jours !

Malgré l'agrêmeint d'leus amours,
I r'seut'ront su leurs bayonnettes,
Gais comme ein' nité' d'aleuettes.

27 mai 1914.

nité' = nichée -

78 Ch malade.

Mé vlo dins min lit comme ein ieuve
Ramonch'lé dins sin treu; j'ai l'fieuve;
J'trane à n'ein berziller mes os
Qui cliqu'nt comm' chés branqu's sèqu's dins ch bos.

A quèqu's momeints j m'eindors pis j'reuve
Que j'sus valéreux, que j'm'édieuve,
Pis que j tchès peindant qu'des grous rots
Cour'nt dins mes gamb's pis dins mes bros.

Je m'dis : M'n âme est aussi minabe
Qu'min corps; sans t'êt' si pir' que ch'diabe,
J'ai'té dingne à m'sur' d'êt' sin fiu.

Comm' ch'est seur'maint l'mort qui s'avanche,
J'buque alors comme j'pus su m'panche
Tout r'kmaindant min sort à ch bon Diu.

27 mai 1914.

rots = rats - buque = frappe -

79 Après chés pères, chés fiux.

Ce sonnet répertorié n'a pas été retrouvé dans les manuscrits
du poète.

80 Chés affolés de l'guerre.

D'tous chés t'lols qui r'varont d'là-bos
Combin qu'i mainqu'ront d'gamb's pis d'bros !
Sains compter qu'des pieds à s'figure
I put t'nir pus d'eine affolure.

Ch'ti chi s'ro doreux d'tous ses os ;
Ch'ti lo n'voero pus à deux pos.
Qu'a fut-ch'l'eine ou l'eute aveinture,
Ch'est toujours du mo qu'o z'eindure !

Seur'meint i leu z'ein r'vient d'l'honneur,
Mais ch'est quand même' ein rud'malheur
D'êt' poéyé como d'sin courage.

I n'sont qu'à mitan récapés,
Comm' chés grands ab's qu'ein keup d'orage
N'abot point, mais laiche ébranqués.

6 novembre 1915.

affolés = blessés - affolure = blessure - ébranqués = ébranchés -

81 Qué cangemeint !!

Mi, qu'j'étoais brav' comme eine andouille
Pis qu'min tchoeur trannoait quasimeint
S'i falloait qu'j'écaboche seul'meint
Ein lapin pour no fricatouille,

J'ai bien descheindu pus d'ein cheint
D'Boch's dins chés tranché's comme ein patrouille ;
O diroait, tant qu'i m'décatouille
Mes dix doegts, qu'min fusil zé seint.

Chés Bèj's, chés Serb's pis bien d's eut's coère
Ont seu d'leu sang écrire l'histoère
D'tout ch que chés Boch's leu z'ont foait d'mo.

K'meint don que j'n'airais point l'courage
D'abatt' tant n'ein vus-tu n'ein vlo
D's homm's pus mauvais qu'des ktchiens qu'ont l'rage.

7 décembre 1915.

fricatouille = fricot -

82 I rajoniront !

"Les Alliés progressent en Picardie".

Dins ch gron de l'France vous vlo don r'nus,
Tchiots poays picards qu'j'ai connus
Aveu vos moaisons pis vos abes,
Tertous à ch't'heure au pus minabes !

Dir' qu'o z'avez 'té si rétus,
Pis qu'einhui je n'vous r'connoais pus,
Tant qu'chés Boch's, malsants comm' des diabes,
Vous ont reindus défigurabes !

Tant pus qu'i vous ont affolés,
Tant pus qu'o d'vrez t'êt' consolés,
Comm' chés éfants l'sont par leu mère.

O n'ein r'vareze joen's pis nouveaux,
Pis vos viux noms, qu'fro miler l'gloère,
A nos fiux sann'ront coèr' pus bieux.

5 juillet 1916.

gron = giron - miler = mirer, briller -

83 Chés Picards et chés Boches.

" Et du Nord au Midi, la trompette guerrière..."

Sitôt einteindus chés clairons,
I gno point d'fius ein Picardie
Qui n'euch'nt seuté d'eine ébondie
Pour preind'fusils, sab's, cheinturons.

Tout n n'étant d'avanche r'crandie,
No terr'picarde o par quartrons
R'chu quand mêm' chés Boch's, leus canons
Pis tout ch qu'inveint'leu rac'hardie.

Si bien qu'par sin sang premier'meint,
Par sin tchoeur, ses camps pis s'n'argeint,
Ch'picard sait d'troup ch que ch'est que l'guerre

Aussi, comme il appleudiro
Du jour que ch cerke d'fer, qui serre
Chés Boch's, pour du boin z'étran'ro !

d'eine ébondie = d'un seul élan -

84 Ein "Poélu" à sin tchuré.

Mossieu l'tchuré, d'pus m'tchiot'jonnesse
O n'mo point vu souveint à l'messe ;
Mais d'pus qu'j'ai quitté no moaison,
J'ai vu que j'n'avoais point raison.

Mi pis d's eut's, o n'ons point ieu d'cesse
Qu'o fuchoém's allés à l'confesse
Et, tout comm' si j'sortois d'prison,
J'n'ein sus r'nu gai comme ein pichon.

A ch't'heur' j'fois réglémeint m'prière
Pour mes éfants pis pour leu mère
Et je m'seins meilleur tchoeur que d'avant.

A preuv'mêm' qu'si l'mort arrive
Ennui pour d'main et m'cri' : " Qui vive".,
Je n'bégu'rai mie ein li répondant.

réglémeint = régulièrement -

85 Dins l'zone d'chés armées.

Aouir, par jour pis par nuit coère,
Des tralé's d'canons d'leu gueul' noère
S'racacher l'mort d'fin loin là-bos ,
Pa d'ssus chés larris pis chés bos ;

Peinser qu'o z'o s'n homme ou sin frère
Qui n'ein r'chut ch qu'o z appell' de l'gloère
Mais qui put y laisser ses os,
Tout muché qu'i fuch'comme chés rots;

Vir des soldats passer d'avant s'porte
Pis se d'mainder l'quell's'ro l'pus forte
De l'einvi' qu'i z'ont d'vive ou de l'mort;

Ah ! ch'est seintir, comme à ch'veint tranment
Chés feull's, no tchoeur buquer pus fort,
Tandis qu'chés peinsé's lo l'étrannent.

86 Au soer.

Ch solé descheindu pos à pos
S'est muché par drièr' chés bos,
D'où chés dareins fux de s'leumière
S'épard'nt ein tous seins comme ein' gloère.

Tandis qu'ein caoin tout la bos
K'meinche s'canchon, jouqués ein tos,
Chés tchiots oésieux cont' leu mère
S'eindorm'nt su chés branqu's d'épein'noère.

A m'sur', fin loin gheul'coère ein ktchien ;
Pis ch'est toute ; et vlo, comm' de rien,
Qu'des tralé's détoèl's mil'nt einsanne.

A zés bayer, ch'pus vaillant fiu,
D'avant ch que sait inveinter ch'bon Diu,
Saint malgré li sin tchoeur qui tranne.

14 mars 1923.

s'épard'nt = se répandent -

87 Chés joènes pis chés viux.

Ah ! jonnès ! o z avez bieu ju
A rir' ed chés viux ! Tant pus d'ainnées
Qu'vous baill' libéral'meint ch bon Diu,
Tant pus qu'vos forch's sont eugmeintées.

Parell'meint, du teimps qu'j'étoais fiu,
J'peinsoais pover mett' deux journées
Dins eine et je m's'roais creu perdu
D'me r'poser ein'coup de r'montées.

Ah!coqu'lets' ein momeint varo
Qu'chaque ainné' d'bos mort vous carqu'ro
D'pus ein pus fort comm' chés viux abes.

Pis o r'grett'rez, fuchez n'ein seûrs,
D'avoer ri d'poussius pis d'calabes
Quasimeint blets à forch' d'êt'meûrs.

16 mars 1923.

r'montées = après-midis - poussius = asthmatiques - calabes = sans forces -
blès = mûrs à l'excès -

88 Gleudine brait !

Gleudine o l'air eimbarrachée ;
All' mouse avu des ziux brayeux ;
Ch'est-i qu'alle éroait'té tinchée
Par ses frèr's ou bien à keuse d'eux?

A moins qu'sins l'avoer eimbrachée
Fuch parti, l'eut'jour, s'n amoureux ;
A moins coèr' qu'all'euch'té d'vanchée
Par eine eut' pour quéqu'cos' d'héreux.

Non ! l'seul'raison qui l'foait tant braire,
Ch'est qu'sin pèr' s'laich' moins bien foaire
Que s'mèr' pis n'est point d'sin parti.

Ch't homm', qui sait d'troup ch quess'fill'leu coôte,
N'vut point qu'alle euche, el l'ainnée-chi,
Ein capieu neu pour el Peint'coôte.

17 mars 1923.

mouse = boude - amoureux = fiancé -

89 Propous d'hiver.

Qué froed !Ch'est l'hiver qui s'déjouque
Por seur à ch keup chi ! Mi qu'je m'mouque
Comm' min tayan aveu mes doégts,
Je n'ai por eine onglé' chaqu'foés.

Ch'fer ou ch bos d'chés outius que j'touque
M'transit jusqu'à m'panche ; j'ouv' ti m'bouque,
Por compter seul'meint jusqu'à troès,
Qu'o diroait qu'ch'est de l'glache que j'boés.

I feut portant qu'je m'dégordiche ;
J'vos rafourer gu'vaux, vaqu's, vieux, g'niche
Pis vir si nos glaines ont pondu.

Sitôt fini d'tous leus bricoles,
J'irai m'assir a ch tchuin d'no fu
Pis j'soup'rai d'ein plot d'landimolles.

25 avril 1923.

touque = touche - rafourer = donner à manger - landimolles = crêpes -

90 Min corti.

A ch'bout d'ein'piesseint', dins chés prés,
Ein'méchant' porte einter deux grés
S'balonch' quasimeint prête à tchère
Pour ein molé que ch'veint l'ahère.

Ch'est lo min corti. O voérez
Qu'i n'est point grand, mais o savez
Qu'n'ein tirant min tchiot nécessaire
Je n'ai mi'b'soin d'avoer pus ed terre.

D'pus taint et taint d'ainné's que j'fouis
Ses troés, quat'parquets, bordés d'bouis,
Que d'cantieux de m'joness' j'y r'treuve !

O l'omb' de s'n hayure ed séhu,
Pa d'ssous ses peimmiers flouris, j'reuve
Que j'sus coèr' vert comm' du pouliut.

8 juillet 1923.

piesseint' = sentier - méchant' = en mauvais état - corti = jardin potager -
parquets = parcs - séhu = sureau - pouliut = thym -

91 A chés geins d'Airaines.

Boeinn's geins d'Airain's, ch'n'est point d'einhui
Qu'vo tchuré m'foait écrire ichi;
Appreindez don que j'sus, vu m'n'âge,
Pus d'à mitan k'min d'min voéyage;

Si bien qu'à forch' d'êt'décati,
J's'rai comme ein eute ein jour einfoui
Et qu'au liu de ch'picard d'usage
Ch'm'mort qu'o mettro lo su l'page.

Alors, comme ej'sus quasimeint
D'vo poays et pour l'agrémeint
Qu'o z'avez preins à mes histoères,

J'vous d'maind' seul'meint pour tout merci
D'vous avoer à m'sure foait plaisi
De m'bailler quèqu's peuché's d'prières.

8 août 1923.

peuché's = pochées -

92 Chés barbares.

Barbarus, has segetes !

Les barbares auraient ces moissons Virgile-Eglogue I

Pir's qu'des seuvag's qu'ont leu pieu noère,
Pir's qu'des voleux à mêm'd'ein'foère,
Chés Boch's, par troés foés ein cheint ans,
Sont v'nus randir au long d'nos camps.

O n'treuv' point d'geins dins tout l'histoère
Pus ingigneux qu'eux pour mal foaire
Et ch'est l'malheur d'nos tchiots éfants
D'avoer des voésins si malsants.

Quand j'ravis' soèl', blé pis aveine
Meûrir d'ein bout à l'eut' de l'plaine,
J'ai comm' einvi' d'braire à part mi,

Ein peinsant qu'ein'richess'parelle
Put coère ein jour pousser ichi
Pour chés sal's Boch's et leu séquelle.

30 août 1923.

randir = errer - soèl' = seigle -

93 Ch coucou.

Coucou, coucou, coucou, pis coère
Coucou ! Cho foait deintier à l'fin
D'toujours einteinde el'mêm' histoère
Pis de n'rien vir ni d'près ni d'loin.

J'ouv'des zius comm' des port's d'ormoère
Pis je n'pass' ni tchuin ni ratchuin
Pour treuver s'muchette ; i feut croère
Qu'i vut m'foair'randir jusqu'à d'main.

Ah ! Je l'aperchus à main droète.
"J'té voés, que j'li dis, freum't'boête !
Ch'n'est pus l'pein'd'user tin gaviou".

Li, sins m'acouter, continue.
Bell'avanch' qu'i saich'dir'coucou
Pisqu'i n'sait point kmeint qu'o z'y jue.

13 décembre 1923.

foait deintier = harasse - ratchuin = recoin - gaviou = gorge -

94 Ch'rossignol.

Roux comm' pissout, gris comm' de l'cheinde,
Ch't'oésieu lo, comm' dis'nt chés grand's geins,
Ch'est ein artisise ; i r'préseint' moins
Qu'ein cadoreux, mais feut l'einteinde !

Ch'est bien eut'cos' qu'ein quart'ron d's'rins !
Glicher, seuter, monter, descheinde,
S'ébeudir, cranner, s'pâmer, s'plainde,
Sin chiffлот li sert à mill'fins.

Bell'par jour, pus bell'par nuit coère,
S'canchon à nos éraill's foait boère
Du chuq', du mié pis du chiroup.

Peuv'tchiot oésieu, qu'est si capabe !
O put bien dir' qu'i n'ein sait d'troup
Pour t'êt'habillé si minabe !

14 décembre 1923.

pissout = urine - cadoreux = chardonneret - s'ébeudir = s'animer -

95 Chés cloques.

Comm' ch'l'cheinsoer, qu'ein éfant d'tchoeur
Balonch'à l'mess'eimplit d'odeur
Tout l'églis', d'leu joukoer ed pierre
Chés cloques brouitt'nt pa d'ssus tout l'terre.

Par el pleuv', ch'veint, ch'froed ou l'caleur,
Ein'tout à part ell', comme ein'soeur
Pus dévot' qu'ez z'eut's, de s'voé claire
Troés foés par jour lanche s'prière.

Mais quand a s'mett'nt tertout's d'accord
Pour canter Pâqu's ou braire ein mort,
Ch'est lo qu'o comprend l'mieux ch'qu'all's ditent.

J'ai bieu z'einteinde amiteus'meint
Parler como, j n'agvin'point kmeint
Qu'all's sav'nt qu'nos tchoeurs rient ou languittent !

4 juin 1924.

agvin' = devine -

96 Canchon d'automne.

Vir grameint d'foés chés ab's ganir,
Chés couvé's d'harondelles partir,
Ein' par ein'tchère chés feull's qu'dessèque
Ein veint d'amont toujours pus rèque.

Des tralé's d'cornaill's accourir
Su l's'meinche de ch'camp qu'vient d'ragalir
Ch'laboureux, ch'est seintir el brèque
Qu'a foait dins no vi' ch'teimps qui l'becque.

L'hiver s'annonch', mais i pass'ro;
Feull's, harondell's, camps, tout r'varo
Pus bieu, suivant chés viell's rubriques ;

Tout'hormis chés viux geins qui sont
Déjo si doreux et qui s'ront
Coèr' pus hardouillés d'rhomatiques.

5 juin 1924.

ganir = jaunir - rèque = rèche , âpre - ragalir = égaliser - rubriques =
proverbes - doreux = sensibles - hardouillés = battus, assaillis -

97 Canchon d'hiver.

Comme i tchet des neig's su chés camps,
Mes caveux sont d'pus ein pus blancs;
Comm' chés nué's rest'nt gris's comm' de l'cheinde,
Su min tchoeur ein poéds sann' descheinde ;

Comm' chés ab's n'ont pus l'air vivants,
Je n'foais qu'reuver d'agonisants ;
Comm' chés cornaill's s'abatt'nt ein bainde,
D's idé's noèr's buqu'nt dins m'têt' à l'feinde.

O m'dit's qu'chés étoèl's pis ch solé,
Qui s'déjouqu'nt à m'sure ein molé,
Cach'nt tous chés peinsé's lo pis l'breume.

Non ! Ch'est comm' si chés gans's d'argeint
Qui mil'nt pis chés cièrg's qu'o z'alleume
Froai'nt rire à chés mess' d'einter'meint.

11 septembre 1924.

nué's = nuages -

98 Canchon de r'nouvieu.

N'fuch'ti qu'par ein' canchon d'oésieu,
Par ein bouquet qui perche à m'sure
Si bien dins ch'bos qu'dins ein'pature,
O seint qu't'es t'à l'porte, er'nouvieu !

Aveu ch'veint qu'afflatt'no figure,
Aveu ch'solé toudis pus bieu,
Tu désaqu's à foait tin musieu
Pis chés gans's verd's de t'n habillure.

Comm'tu r'viens joène et vert tous z'ans,
Chés geins, d'chés pus viux à z'éfants,
N'bègu'nt jamoais pour t'er'connoaîte.

Mais ti, tu n'sais pus dir'leus noms,
Vu qu'tu treuv's chés joén's pus lurons
Et pis z'eut's ein route à n'pus l'ête.

4 Octobre 1924.

a foait = tout à fait -

99 Canchon d'été.

Ah ! Solé qu't'es bieu pis qu't'es boin !
Vlo l'heur' qu'chés lazar's n'ont pus b'soin
D'carbon et qu's'accoès'leu misère,
Vu qu'tu leu sers d'calorifère.

Ch'est par ti qu'tout, d'prés comme d'loin,
Mil'comm'chés castrol's qu'o z'o soin
D'réculer souveint. Ch'est t'leumièrre
Qui peint chés neuag's, l'ieu pis l'terre.

A t'vir comme à t'seintir j'compreinds
K'maint qu'gn'avoait dins l'temps des geins
Pour croèr' qu't'étoais ch'bon Diu li même.

Ch'est à ti qu'o doet l'meûrison
A foait de ch blé pis d'tout ch'qu'o sème ;
T'asseur's como l'vi' d'no moaison.

21 octobre 1924.

lazar's = pauvres diables - réculer = nettoyer -

100 Ch'bertcher.

Ein brin bochu sous sin maintieu,
Barbu comm' ein saint d'cathédrale,
Ch'bertcher, qui vo d'avant sin troupieu,
S'ratrin' par ein kmein qui dévale.

Ses berbis, qu'ont rondi leu pieu,
Berlonqu'nt à l'einv' leu berdale
Et ch'est de n'avoer pus qu'leu seû
Qu'point eine à travers camps n'détale.

D'ein bout, ch'solé descheind s'mucher,
D'l'eute, el'lein'k'meinche à s'éheucher
Aveu s'brongn'blanqu'd'einchifernée.

Et ch'viux bertcher peïnse à part li :
"Pour randir au long d'une ainnée,
"Ch'solé n'est point d'taille avec mi !".

29 août 1925.

s'ratrin' = revient péniblement - berlonqu'nt = balancent - berdale =
bedaine - s'éheucher = se lever - brongn' = visage - einchifernée = enrhumé -

101 Ch'conterbaindier.

Toujours ein rout' par chés pir's teimps,
Hardi comme ein leup pis capabe
D'n'ein r'montrer à ch'pus r'naré diabe,
Ch't homm' lo sait par tchoeur tous chés k'mins.

Au rapport d'chés geins, ch'est croéyabe
Qu'il o des ziux comm' chés caoins,
Vu qu'par nuit i vo dins des tchuins
Tout droët comme ein'vaqu' à s'n étape.

I n'o point l'même muchett' deux jours
D'affile et, comme mon d'chés b'seux d'tours,
Ch'toubac y pass' comm' ein' muscade.

Tous chés pandor's n'li font mi'peur,
Vu qu'i n'étoait coër' qu'éfant d'tchoeur
Qui fornissoait déjà l'brigade.

6 novembre 1925.

r'naré = rusé - caoins = chats-huants - d'affile = en suivant -
pandor's = gendarmes -

102 Ch'carcaillot.

Par ein'caleur à foair'azir
Chés cailleux pis qu'tout sann'boullir
Dins ein parel écauffourage,
Ch'carcaillot n'décess' sin routlage.

Ch'est "pouy'tes dett's " à n'ein pus finir ;
Si j'doés quéqu'cos à Casimir
Pis à d's eut's, ch'n'est mi's'n ouvrage ;
Chaquein mène à s'mode sin ménage.

Qu'j'acoute el'réd'ri d'oésieu lo
Pis qu'je zé poaich', quoé qu'i m'rest'ro
Si j'puch' jusqu'à ch'fin fon de m'poque ?

Ah ! carcaillot, bieu conseiller,
Tant qu'tu n's'ros point passé pouyeu,
Ch'est comme si tu prêchoais ein'choque !

19 novembre 1925.

carcaillot = petite caille - azir = roussir - écauffourage = échauffement -
décesse = cesse - routlage = gazouillis - réd'mi = terme de mépris -
choque = souche -

103 Vive ch'chide !

Boèr'du vin ? Non, ch'n'est point m'n affoaire;
J'n'ein tiens l'cas d'ein médicameint
Contraire à mein teimpérameint ;
O dit : du vin ; che n'est-i coère ?

Personn' d'ichi n'o mi'vu k'meint
Qu'o l'fabriqu' ; mais du chide ed poère
Ou d'pemm', lo, ch'est ein'eut' histoère;
Ein éfant sait kmeint qu'o s'y preind.

Piquette ou pur jus, si j'n'ein lanche,
Au moés d'eût, quéqu's poté's dins m'panche,
Je m'seins dessapi pour ein bout.

J'ai ti des frichons ou m'gav'rèque,
Cont'l'hiver pis ses keups d'atoût,
Ch'est d'ein boin flipp' que je m'pouurlèque.

17 décembre 1925.

dessapi = étanché - flipp' = boisson faite de cidre chaud et d'alcool -

104 Ch'cloqueteu d'chés morts.

L'hiver, au soer, dins min cadot,
Comme j'trannoais quand j'étoais tchiot
Pis que ch'bédeux, ténant ein'cloquette
Chaqu' main, passait par no ruelle !

Je l'croéyoais dins ein eute étot,
Qu'par jour : laid comme ein cornillot ,
Aveu gramein d'corn's su s'casquette
Pis, cont'li , pus d'ein'esquette.

Pour el vir par ein treu, j'airoais
Baillé d'boin tchoeur chés sous qu'j'avoais
Putôt que de m'saquer à l'porte ;

Tant qu'j'avoais peur qu'ein'foés dehors
I m'preinch' sous sin bros pis m'eimporte
Pour aller m'perde aveu chés morts !

19 décembre 1925.

cloqueteu = batteur de cloche - cornillot = colimaçon -

105 Min cot.

Viens, tchiot min', vins lo que j't'afflatte ;
Si t'os ein' puch', viens que j'té gratte ;
Ou bien monte t'anicher à gron
Pour t'eindormir tout b'sant ronron.

Non, tu n'vux point, tu eieuv's et'patte
Tu miann's à déhoquer t'gargate,
Cont'mes gamb's t'éheuch's tin dos rond
Pis t'queu' droét'all trann' tout du long.

T'os faim pétèt'? Pisque t'os coère
Du lait quasi plein t'gatt', vo l'boère...
Ou cache à seuris, tchoeur falli.

K'maint ? Tu dis qu't'aim's miux l'fricatouille ;
Tiens, vlo min restant d'ratatouille,
Passque..... min cot, j'n'aim' rien tant qu'li !

8 juin 1927.

afflatte = caresse - à gron = sur les genoux - déhoquer = décrocher -
fricatouille = fricot - ratatouille = ragoût -

106 Deux viux geins.

Rassis comm' deux saints qu'o n'fêt' pus,
Ein fach'l' ein d'l'eut' sous l'viell' potièrre
D'leu kminé', grand pèr' pis grand mère
S'rafflonqu'nt aveu des dous d'bochus.

I s'cauff'nt à leu tchiot fu d'misère
Sans que l'feumé'foaich'brair' leus ziux ;
Ch'est qu'i n'ont tant vu d'avant qu'd'êt' viux
Qu'i sont reindurchis comm' de l'pierre.

Tout d'même, à bien zé ravisez,
O voèt coèr' leu têt' hochiner
Comm' si b'sant bonjour à l'tourette .

D'avant zé foair'dormir pour du boin,
L'mort, comm' des norrichons à l'tette,
Zé berche à l'einvi'dins leu tchuin.

5 novembre 1927

s'rafflonqu'nt = s'affaissent - hochiner = bouger - à l'tourette = chacun
son tour - tette = sein -

107 L'boinne gazette.

Viux comm'o z'êt's, pèr' José, kmeint
Qu'o n'avez point appreins à lire ?
I gno qu'vous como quasimeint
Dins no villag', par einteind' dire.

L'gazett' vous arlus'roait seûr'meint ;
Tout ch'qui s'pass', ch' qui foait brair' ou rire
Dins l'mond'pis dins ch'départemeint
O l'sairoèt's ; o n' ein s'roét mi' pire.

-- Min tchiot, t'os pétèt' bien d'visé
A t'mod', qu'o racaché pèr' José ;
Tu n'f'roais mie eutermeint à m'plache ;

Par em'femm', qui lav' chez chés geins
Pis qui berdell' comme ein'agache,
Tous les jours j'n' ein sais d'tous les seins.

11 novembre 1927

gazette = journal - racaché = rétorqué - berdell' = jacasse -

108 L'première harondelle.

Tout brimbalant su s'n haridelle,
Ch'laboureux s'ei vo don plotrér ;
Mais vlo que l'première harondelle
Autour ed li s'ei vient voler.

O diroait qu'all'porte ein'fichelle
Qu'o n'voet point pis qu'all'vo loéyer
Ch't'homme', comm' f'roait eine adroèt'chorchelle,
Sans l'échouir ni l'affoler.

Ein bayant ch'ju-lo qui l'arluse
Li, qu'o r'connu l'tchiot'bêt' rêtuse,
Peinse à ch'qu'all'annonch' comm'tous z'ans :

Longs jours, solé , caleur, fanages,
Moés d'Eût pis tout l'séquell' d'ouvrages
Qui l'font viv' li, s'femm' pis z'éfants.

19 novembre 1927.

harondelle = hirondelle - plotrér = rouler la terre - chorchelle = sorcière
échouir = assourdir -

109 A ch't'heure.

Tout b'sant paturer s'viell'marguette,
Grand pèr' Fremin rumin' dins s'tête
Qu'à ch't'heur' i gno bien des cang'meints
D'avu ch qu'o voéyoait d'sin jone teimps.

Mais ch'qui comprends l'moins ch'est pétête
Tous chés voétur's qui march'nt sans t'ête
Triné's par des g'vaux ; des tchiot's geins
Comme li n'iront mi'jamoais d'dins.

Tout just'vient à n'ei passer eine
Qu'étoait d'cochons quasimeint pleine.
"Tout ch'qu'i feut vir ! qu'i s'dit Fremin,

"Vlo des bétails ein équipage
"Qui tertous einsann' n'ont point m'n âge,
"Pis mi j'trine à galoch's su ch'kmin !"

4 avril 1928.

marguette = chèvre -

110 Epiphanie.

Comme ed' Bethéem chés Roés Mages
S' ein r'v'noaient' avu leus équipages,
I z'avoaient' l'air d' chés pus conteints
Pis rioaient' ein montrant leus deints.

A vir passer dins chés villages
Leu troup'pis leus atrinquillages,
I gn'avoait por seûr grameint d'geins
Pour zé croére héreux d'pus d' ein seins.

Mais l'vrai'raison qui zé b'zoait rire,
Ch'est qu'avu ch'l'or, ch'l' eincheins pis l'myrrhe
I z'avoaient' coèr'baillé leu tchoeur.

Ch'est como qu'cheux qui sont avares
De l'artiqu'lo pour chés lazares
N'sait'nt é point ch'qué ch'est que ch'bonheur.

7 janvier 1933.

atrinquillages = équipages -

111 Efant d'tchoeur.

Je m'rameintev' qu'du teimps qu'j'étoais
Efant d'tchoeur, jamoais je n'manquoais
D'arriver d'avant qu'l'heure es' déhoque
Pour m'peinde ed' chés premiers à l'cloque.

Avu ch'confitebor j'cantoais
Comme ein léouarou, mais j'seintoais
A m'sur' min tchoeur batte el'berloque
Ou bien lourd dins m'panche comme ein' choque.

Ch'est quand i falloait qu'étampi
Au mitan de ch'tchoeur, à pert mi,
J'eintonn' ch' l'In manus ou ch'l'épité.

Mais pour ch'qu'est d'mi foair' reimplacher
Je n'airoais mi' volu ; je m'dépité
A ch't heur' d'êt' trop viux pour r'kmeincher !

9 janvier 1933.

confitebor = second chanter à l'église - léouarou = dégourdi, déluré -
m'dépité = me désolé.

112 Chés tchiotes rivières.

Qué bieu métier qu'ont chés rivières
Qui, par chés prés, comm' des reintières
S'tortill'nt sins avoer ed batieux
Ni d'molins qui r'crandich'nt leus lieux !

D'chés darein's jusqu'à chés pus fières
I s'ein treuv' qui z'afflat'nt chés pierres
D'chés ponts, chés herb's et chés rosieux
Tout routlant comm' des jon's mougneux.

Ch'tid qu'airoait assez d'patieinche
Pour z'acouter tout ein dimainche
N'sairoait mi' bien r'dir' leu canchon.

Ch'est ch'routell'meint-lo qui m'console
Quand, sins bouger, comme à l'école,
J'ai pêqué sins preinde ed'pichon.

14 janvier 1933.

routlant = gazouillant - routell'meint = gazouillis -

113 L'Sans-Fil.

Grand Diu ! N'ein vlo coère ein'bricole !
Tout ch'qu'o dit pis qu'o cant's'einvole
Pis, sins fil ni potieux, s'ein vient
S'mucher dins ein'tchiot'boêt' de rien.

Alors, qu'z'y torne ein'virole,
Vlo l'canchon, l'musique ou l'parole
Qui s'désaqu', s'reinsaqu', s'lanch', se r'tient,
Comme avu s'niche o foait d'ein ktchien.

M'femme all' préteind qu'parelle histoère
S'inveint' tout comme eut' cos'... pis coère
Qu'o n'ein voéro bien d'eut's pus tard.

Ch'est probab', mais qu'elle ou bien m'file
Treuv' don l'moéyen d'keud', pour leu part
Sins preinde ed' filet ou d'aguile !

17 janvier 1933.

s'reinsaque = rentre -

114 Ah ! mes geins ! ...

Ah! mes geins ! peuv's geins, qui n'sont pus
Du monde ! ... eux pis tous z'eut's ! Ch'est grand'père
Pis l'grand'mèr' qu'j'ai si bien connus
Et qu'je r'voés comm' si vivoaient' coère !

Chés tayons, que j'n'ai jamoais vus
Pis qui font singne ed'pa d'ssous l'terre
D'aller zé r'joinde ! Oui, tous chés viux
Einhui parels comme frère à frère !

Sins bouqu', sins ziux et sins caveux,
O z'êt's lo minab's et dékeux,
Pir's que ch'lazar' qui buque à m'porte !

D'ein jour à l'eute, j'seins mes os
Percher m'pieu, si bien que l'pus forte
S'ro l'mort. O m'atteindez ?... J'y vos.

20 janvier 1933.

dékeux = décousus ?

115 Ch'gueuguier.

Tout au bout de l'seint' qui trachoit
L'mitan de ch'corti d'min grand'père
S'dréchoait ein gueuguier, qui bailloait
Tant d'gueugu's, qu'ch'n'étoait qu'ein'litière.

Au l'ombe d'ses feull's, ch't homm' feumoait
S'pipe et s'femm' raveudoait s'rob'noère ;
Ch'menusier d'ein fache l'guignoait
Pour foaire aveu pus d'eine ormoère.

Mais ch'l'ab' lo, viux d'pus d'deux cheints ans,
Etoait r'bayé par nos éfants
Pis nos geins comm' quéquein qu'o z'aime.

Ein'foés mort, il o bien fallu
L'abatte ; o l'ons mis dins no fu
Pour qu'i reste à l'moaison quand même.

26 janvier 1933.

gueuguier = noyer - raveudoait = réparait -

116 Comme ein bienheureux !

Ch ti lo n'connoaît point sin bonheur
Qui n'o point ieu l'granderie à tchoeur
Pis dins sin poays torqu' ses vaques
Et s'beudelle à même d'chés raques.

A s'pieu point tère à mouqu's, caleur,
Froed, pleuve ou solé, rien n'foait peur ;
I trime à l'Toussaint comme à Pâques,
Dins chés poussières comm' dins chés flaques.

A forche ed'randir par chés camps
Pis dins s'cour, il est d'chés pus r'crands
Quand déjà vont jouer ses glaines.

Aniché tard dins ses lincheux,
Malgré qu'dins chés prés cant'nt chés raines
I s'eindort comme ein bienhéreux.

2 septembre 1933.

granderie = folie des grandeurs - s'beudelle = s'enduit de boue -
tère = tendre - lincheux = draps - raines = grenouilles -

117 Chés neiges.

I n'ein tchet ! ... I n'ein tchet par cheint
D'chés berluqu's blanqu's comme d'l'argeint !
I n'ein tchet ! ... I n'ein tchet par mille
Si bien qu'o s'crine comme à béquilles !

I n'ein tchet toudis pis tell'meint
Qu'd'avu chés camps o n'voet pus ch'kmin ;
Mais , comme ein viux qui s'écanille,
Vlo tout d'ein keup ch'solé qui mile !

A raviser l'terre et pis li,
Touté deux au pus bieu einhui,
O z'agvin' qu'ch'est leu mariage.

A l'ernouvieu comme au moés d'Eût,
Quand o seintirons qu'i foait keud,
Ché s'ro singn' qu'i font boin ménage.

6 décembre 1933.

berluqu's = petites choses -

118 Min tchiot fiu.

Pour n'avoer quasimeint qu'ein an
Ch'est quèqu'cose ed' rar' comme éfant ;
A vir tout ch'qu'i sait déjo foaire
Il est malin comme père et mère.

Bienkeup d'geins dit'nt ein l'erbayant
Foair'risette à gron de s'maman
Qu'ch'est l'portrait tout tchié d'sin grand'père ;
Pour ch'que j'n'ein sais, j'vus bien zé croère.

Ch'brigand lo me r'preind à tousser
Quand j'ai l'rheume et foait singn' d'hanser
Par frim' comme es'tante qui l'arluse.

Tchiot Jean ! mes pus heuts seuts sont foaits,
Je l'seins à min souffloer qui s'use ;
A tin tour d'foair' voloer tes droets.

10 décembre 1933.

bienkeup = beaucoup - hanser = respirer avec peine -

119 Min poays.

Min poays pis l'moaison d'mes geins,
Sin cloquer viux d'pus sept cheints ains,
Là-bos dins chés camps, l'chimeintière
Avu mes tayons pa'd'sous l'terre .

J'ai tout laissié lo vlo longteimps
Vu qu'tout galmit ; quand l'mort m'o preins
Ein dix moés min père et pis m'mère,
J'ai cangé d'poays pis d'misère.

Quand même, rein qu'ein fremant mes ziux,
Je r'voés ein tos d'geins qu'j'ai connus,
D'chés valéreux à ch'pus calabe.

Tout cho s'much' dins ch'fin fond d'min tchoeur
Comm'd'ein fu d'troub', fuch'-ti minabe,
Ein tchiot carbon warde l'caleur.

13 janvier 1935.

galmit' = jeune garçon - troub' = tourbe -

120 No horloge.

Etampi'tout conte el'paroé
Dins s'boêt', ch'est comm' ein ziu qui voet
Tout ch'qu'o b'sons par el'tchiot'fernête
Qui li sert ed verre à leunettes.

Au mitan d'sin ziu torne ein doegt
Qui court après l'eute et pis s'voé
Choéchain't'douz'foés par jour caquette
Tout heut l'canchon qu'sin tchoeur apprête.

Ch'est ch'ti lo qu'o z'aouit grameint
Batt'ler toudis comme ein molin
Qui broé' par morcieux tout l'journée.

Pa d'ssous, ein rond d'tchuiv' qui mil'bien
S'balonch' et ch'est como qu'l'ainnée
S'efflepp' jusqu'à finir à rien.

18 janvier 1935.

aouit = écoute - s'efflepp' = s'effiloche -

121 A l'Vierge dorée.

Boinn' Vierge, avez-vous jamoais ieu
Su vo cotron pis vo maintieu
Des dorur's, comme o paroaît l'croère
Suivant ch'nom qui vous veut tant d'gloère ?

J'n'ei'n sais rien ; mais ch'qu'o z'avez d'bieu,
Sins t'êt' ni clair' ni tère ed'pieu,
Ch'est vos maingn's amiteus's pour foaire
Béguer vo tchiot qui n'parl' mi'coère.

O dit souveint, et ch'est bien vrai,
Qu'o z'est malhéreux pis qu'o brait
Pus qu'sin seû tant qu'o z'est su terre.

Mi, si, seul'meint j'povoais toudis
Vous r'bayer, j's'roais , comm' disoait m'mère,
Pus qu'à mitan dins ch'Paradis.

31 décembre 1935.

maingn's = manières - béguer = bégayer -

122 Chés saints de l'cathédrale.

Ô zé compt' par cheints pis par cheints
Chés bons Dius, chés ang's pis chés saints
Qui r'baient randir d'avant l'cathédrale
L'ein l'eut' qui monte ou qui dévale.

Dir' qu'i sont lo d'pus sept cheints ains !
Combien qu'i n'ont vu passer d'geins,
Bieu monde einhui, porri, qu'einvale
Malgré li tout ch'que l'terre o d'sale !

Taindis qu'par chés jours froeds ou keuds
Chés saints-lo rest'nt fin valéreux,
Etampis cont' chés paroés d'pierre.

O z'airons r'joint nos ratayons
Qu'i s'ront coère ioû qu'o zé voéyons
Ein train d'foair' tout bos leu prière.

25 janvier 1935.

valéreux = gaillards-

123 L'cathédrale.

L'ein après l'eut', boch's et pis treus,
Chés toets de l'bass'vill' font l'image
D'ein'mer qu'airoait arr'té ses ieux
Durant que ch'veint li souffloait l'rage.

Comme ein mont qu'o voet pa d'ssus eux,
L'cathédrale o l'air d'ête à l'nage,
Mais pus vaillante qu'chés batieux,
A'n's'épaveud'mi' d'l'orage.

D'avoer vu cont'ell's'ruer souveint
Des sott's raisons, l'pleuve et pis ch'veint,
An'trann' point ni n'o peur ed fonde.

All'surpass' chés pus heut's moaisons
Pis chés pus hardi's d'nos raisons
Comme ch'bon Diu s'tient pa d'ssus ch'monde.

30 janvier 1936.

s'épaveude = s'effarouche -

124 Procession à l'Cathédrale.

(juin 189...)

(Qui n'a vu il y a une bonne quarantaine d'années, au déclin d'une belle journée de printemps, se dérouler sous les voûtes de Notre-Dame d'Amiens, la procession du premier dimanche du saint-Sacrement ne saurait soupçonner tout ce que comporte de beau, d'harmonieux et d'impressionnant une solennité religieuse. A "ce que nos pères nous ont dit", suivant le mot de John Ruskin par l'incomparable poème de pierre qu'est la cathédrale s'ajoute par l'affluence des fidèles, par les pompes liturgiques, par les chants sacrés et par la voix des orgues un complément d'expression vivante, grâce à quoi rayonne d'une nouvelle splendeur tout l'art du moyen âge "énorme et délicat", comme l'a qualifié à juste titre le poème de Paul Verlaine) .

Dins ch'fin fond d'mes ziux pis d'min tchoeur,
Passez, tout cantant, éfants d'tchoeur,
"Dixits" et "Confitébors", moènes,
Jon's vicair's, viux tchurés, chanoènes !

A ch't'heur'chés grand's orgu's ein rumeur
Font ch'tonnerr' ou, douch' comme ein' soeur
A l'hôpital accoès'nt chés peines
D'tous cheux qui brai'nt comm' des Mad'leines.

A ch'tchot chanoèn'Milan, dont l'voé
Mont'si heut, ch'père Gry pis Logé
Répond'nt ed leu creux d'conterbasse.

Pis n'vlo ti point ch'Saint Sacrémeint
Qu'ein'tralé' d'homm's suit réglémeint...
J'brais . ! ...Ch'est tout m'joness' qu'all' rappasse !

10 février 1936.

accoès'nt = apaisent -

125 Ch'coquelet de l'cathédrale.

Qué bieu coqu'let !... Ch'est bien dommage
Que ch'pleumag'n'asseur'point l'ramage ;
O croérait à l'vir tout ein or
Qu'i cant'mieux qu'ein confitebor.

Ah!Ouich ! Su l'rubrique de l'cantage
I n'veut mi' ch darein cou d'village;
Seul'meint pour agviner d'qué bord
Qu'i vient ch veint, ch'cot li qu'est ch'pus fort

Pour savoer d'où qu'varo l'morniffe
Il est lo qui guigne et qui niffe
Sins jamoais avoer robolé.

Einfiqué si heut par es panche
I sait au moins troés jours d'avanche
Si f'ro de l'pleuv' ou du solé.

11 juin 1936.

coquelet = cochet - cou = coq - morniffe = gifle - robolé = rouspété -

126 A l'Cathédrale.

Chés veupes , ein s'maine.

I vo t'êt' troés heur's... D'chique et d'lo
S'démuch' d'ein ratchuin d'chaqu' capelle
Ein chanoèn' qui s'trine et canchelle
Jusqu'à ch'tchoeur aveu bien du mo.

Peuv's viux geins ! I s'ein vont como
Canter veupes ed leu voé qui grêle
Ou s'érouille, à keus' que l'harchelle
D'chés ainnées zé serre à leu co.

Fuche ! i romionn'nt d'ein bout à l'eute
Pis à chés aintiennes ch'pus dru seute
Hardimeint d'van z'eutes dins ch'latin.

N'riez point d'eux ni d'leux pratiques!
Si qu'o z'avoèt's leus rhomatiques,
O s'roèt's bien ais' d'leu pieu d'lapin !

28 février 1936.

d'chique et d'lo = de çi de là - s'érouille = s'éraille - harchelle = lien -

127 A Saint Sauve.

Grand bon Diu sé, peindu tout droet
Pis einsaqué dins t'longu'lévite
Comme ein manche à ramon, o t'voet
Quasi braire à tout ch'qu'o t'débite !

Ch'est l'ein l'eute pauver leup qui t'foait
Sin cont' ; pus d'ein'femm' s'dépîte,
Pass' que s'n'homm' l'buque ou qu'i boet
Pis qu'o s'passe d'viand'dins l'marmite.

D's eut's te r'kmaind'nt leus éfants ou cheux
D'leus geins qui n'sont point valéreux
Pis alleum'nt pour eux ein' candelle.

Ah ! saint Seuv' ! si tu n'es point r'crand
D'aouir tant d'misèr's qu'o t'berdelle,
Ch'est seûr'meint qu't'es si boin qu't'es grand.

10 février 1937.

berdelle = répète -

128 A ch'l'ange pleureur.

Quoé qu't'os à brair' toudis como ?
Hé ! mousu !... Fois-mé don risette !
A t'n âg', mi, j'arlusoais no cot
Pis j'chiffloais comme ein'aleuette.

T'es pétèt' écrampi d'êt'lo
Comme ein' choqu' dès l'potron minette !
Huque ch'bédeu si t'os du mo;
I baiero d'qué bout qu't'os l'niflette.

Tu n'dis rien, poéson d'cabochu !
Ch'n'est mi' como qu'tu s'ros bien r'chu
Si pus tard tu vos vir la fille.

March ! Si j'm'app'loais ch'l'évêqu' d'Amiens,
J't'airoais psé' vlo déjo longteimps,
Rien qu'pour vir si cho t'écanille.

14 février 1937.

cabochu = garnement - (?) psé = fouetté -

129 Sous chés portails...

Ein raings d'ougnons, au long d'chaqu'porte
De l'cathédral', des saints d'tout's sorte
Mont'nt el garde ; i sont d'no poays
Et pour t'êt' viux, i n'sont mi' rtrits.

Tout n'bougeant point pus qu'ein'geins morte,
D'chés mains d'nos tayons chaquein sorte
Et paroaît sous s'pieu d'cailleu bis
Si vivant que j'me n'ébeubis.

Chés marmousets-lo sont d'no race
Pis r'connoaît'nt chaqu'picard qui passe,
Ecoèr' qu'leus ziux n'euch'nt point d'papar.

Mi , d'avant eux, tandis qu'je m'défule
Pis qu'je m'seins pus tchiot qu'eine épiule,
J'compreinds miux ch'que veut ein Picard.

28 février 1937.

rtrits = ratatinés - cailleu bis = silex - ébeubis = étonne -
papar = prunelle - épiule = épingle -

130 Vlo ch solé ...

Vlo ch'solé qui décliqu' ses ziux
Pis qu'alleum' dins chés grand's fernêtes
De ch'tchoeur de l'cathédrale d's équettes
D'tous les couleurs comm' des tchiots fux.

Ch'momeint d'après, ch'est tout braisettes
Du heut ein bos et, ch'qu'i gno d'miux,
Ch'est qu'o z'y voet miler fin drus
Des geïns, des bouquets pis des bêtes.

O n'est bien ein brin ébleui,
Mais qu'ch'est bieu ! B'sez don ichi
Sins rien azir, ein'foé' parelle !

Ch'solé jouqué, dins ch'fin fond noer
Foaît maingne d'eïn' dareïn' étinchelle
Ch'leum'ron qui toudis brûle ein l'air.

9 mars 1937.

décliqu' = ouvre - équêtes = éclats - leum'ron = lumignon -

131 Ch'lazare.

Carqué comme ein calémuchon
A tchots pos sous s'n atrinquillage,
I s'trîn' pis buque à chaqu'moaison
Pour qu'chés geïns li baill'nt sin ruinage.

Qu'après s'viell' barb'ou sin baton
Chés ktchiens gueul'nt, li zé dévisage
Pis , tout romionnant ein' canchon,
Poursuit pian'pian' sin pél'rinage.

O l'ombe d'eïn'moé' ou d'eïn séhu,
I s'met, à mitan dévêtu
A cacher à puch's dins ses hardes.

Ah ! lazare' ! Quoé qui te r'bute ? Rien.
Ch' secret d'viv' sins avoer moéyin
Pis d'êt' sin moât', ch'est ti qui l'wardes.

5 septembre 1938.

calémuchon = colimaçon - pian' pian' = tranquillement - moé = meule
de céréales - séhu = sureau -
